3e Année Nº 106 Le Nº 0$40 Jeudi 10 Septbre 1942

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Photo HESBAY

La Pagode Sisakhet, à Vientiane

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Direction : ASSOCIATION ALEXANDRE DE RHODES
DIRECTION-ADMINISTRATION : 6, boulevard Pierre-Pasquier — Hanoi — Téléphone 628

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 18 $ 00 — Six mois 10 $ 00 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 27 $ 00 — Six mois 15 $ 00 — Le numéro 0 $ 60

SOMMAIRE

	Pages
Littérature annamite et Révolution Nationale. — Pour une réaction nécessaire, par PHAP-NAM	1
L'Indochine en marche. — Le problème démographique en Indochine : un essai de colonisation va être tenté, par J. HAUREL	5
Une branche cadette de la Famille Royale de Luang-Prabang. — Les descendants d'Oun Keo, par X.	6
La sagesse populaire de France et d'Annam, par CHI-QUA HO-PHU	8
Le ravitaillement de Saigon en lait stérilisé	I à V
Vestiges japonais à Faïfoo	VI et VII
Le rassemblement légionnaire du 15 août à Saigon	VIII
L'Indochine en marche. — Mesures en faveur du personnel autochtone de l'Annam, par L. G.	11
Discours prononcé par le Gouverneur Général au Rassemblement des Légionnaires du 15 août à Saigon	12
Aux Ecoutes de Radio-Saigon. — Le problème des produits de remplacement en pharmacie, par M. BONNET	14
La Semaine dans le Monde :	
Les Informations de la Semaine	16
Revue de la Presse Indochinoise	17
La Vie Indochinoise	18
Mots croisés n° 82	20
Solution des mots croisés n° 81	20

LITTÉRATURE ANNAMITE ET RÉVOLUTION NATIONALE

Pour une réaction nécessaire

par PHAP NAM

L'HISTORIEN, qui s'attaquera un jour à la tâche intéressante d'écrire une histoire de la littérature annamite, aura soin certainement de mentionner cette date importante de notre évolution littéraire qui se situe aux environs de 1933 : apparition de l'hebdomadaire « Phong Hóa » et création du « Groupe des écrivains annamites indépendants » (Tự Lực Văn Đoàn). Par sa portée et ses répercussions profondes, sinon par sa valeur, cet événement en évoque un autre non moins capital pour l'histoire de nos belles lettres, qui s'est produit quelque quinze ans auparavant : la création de la revue « Nam Phong », dirigée par S. E. Phạm-Quỳnh et rédigée par une pléiade d'esprits d'élite qui apportèrent et propagèrent dans le public annamite le goût, sinon le culte, de ce monument inachevé qu'est la langue nationale. On peut même avancer que, par son retentissement immédiat et son rayonnement sur des couches sociales beaucoup plus étendues, le mouvement du Tự Lực Văn Đoàn dépassé de beaucoup en portée le mouvement de la renaissance littéraire amorcé par S. E. Phạm-Quỳnh.

On peut se réclamer d'autres étiquettes et se recommander d'autres théories littéraires ; ou même se mettre franchement de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'autre côté de la barricade, il n'en reste pas moins que la loyauté et la bonne foi obligent à ne pas minimiser le succès qu'ont rencontré les écrivains et les poètes de cette jeune école. Jamais on n'avait assisté, en Annam, à pareille explosion d'enthousiasme et d'admiration à l'égard de jeunes écrivains qui, hier encore, étaient pour la plupart d'illustres inconnus. On pourrait même dire, toutes proportions gardées, que l'accueil chaleureux fait par les lecteurs annamites aux romans d'un Khái-Hưng et d'un Nhất-Linh, comme aux « thơ mới » (poésies nouvelles) d'un Thế-Lữ rappelle les applaudissements qui saluèrent il y a plus d'un siècle, la parution de *René*, d'*Atala* et surtout des *Premières Méditations* de Lamartine. Car, ici comme là, ce sont les mêmes causes qui ont produit les mêmes effets.

Sans doute, l'énorme faveur dont ont joui les écrivains patronnés par les hebdomadaires « Phong Hóa » et « Ngày Nay » (son successeur) et qui se sont réunis ensuite au sein du Tự Lực Văn Đoàn, peut s'expliquer dans une certaine mesure par leur talent. Ils n'auraient pu cependant connaître un tel succès, s'il leur avait manqué ce concours de circonstances complexes qui, mises en jeu, aboutirent à créer, vers 1933, un climat exceptionnellement favorable à l'éclosion et à la réussite d'une littérature nouvelle. En premier lieu, depuis la fin de la Grande Guerre, le journalisme, la diffusion de l'instruction française et le mouvement « Nam Phong » avaient contribué à élever sensiblement le niveau intellectuel des Annamites, toujours si avides de savoir. D'autre part, la terrible crise économique mondiale, qui n'épargna l'Indochine pas plus que le reste de l'univers, et les événements politiques intérieurs des années 1925-1930, avaient en quelque sorte conjugué leurs efforts pour amener par contrecoup une crise morale dans l'âme des jeunes Annamites. On sentait en elle le désir chimérique et vague, commun à toutes les jeunesses du monde, de se libérer d'une existence, qualifiée de « désespérément quotidienne », en jetant à bas les vieilles fondations léguées par leurs pères. De là est née cette jeunesse nouvelle, « ondoyante et diverse » impressionnable ou glacée, romantique ou cynique, brouillée d'avance avec la vie ou avide de jouissances matérielles, résignée ou révoltée, amorphe ou explosive.

A cette génération spéciale, il fallait de nouvelles nourritures, pour parler comme André Gide ; il fallait des sons, des couleurs, des formes, des mots nouveaux, c'est-à-dire un langage nouveau qui pût exprimer ses sentiments et ses pensées. Or, toute notre littérature précédente était incapable de satisfaire ces aspirations nouvelles. La langue littéraire annamite d'avant 1930, encore qu'elle eût été considérablement enrichie, assouplie et modernisée par les écrivains de la revue « Nam Phong » et l'action de Nguyễn-văn-Vĩnh, était restée cependant essentiellement classique, quelque peu alourdie de formules anciennes, d'expressions abstraites sino-annamites et coulée enfin dans une syntaxe à la fois un peu solennelle et rigide qui la rendait peu propre à exprimer le rythme de la vie moderne ainsi que les nouveaux modes de pensées et de sentir, les mouvements souvent rapides et toujours complexes d'une âme qui avait profondément évolué.

Alors, parurent les hebdomadaires « Phong Hóa » et « Ngày Nay » et, avec eux, le groupe des écrivains du Tự Lực Văn Đoàn. Une époque littéraire était née en Annam ; munie de moyens et de ressources nouvelles, la langue annamite allait aborder une nouvelle étape de son histoire. Il faut affirmer bien haut, dès l'abord, que la nouvelle école a rendu à la cause de notre langue un immense service en lui ouvrant d'autres horizons, en enrichissant et en simplifiant à la fois son vocabulaire et sa syntaxe. Le jour où furent publiées les premières œuvres de Nhất-Linh et de Khái-Hưng et les premières poésies de Thế-Lữ, l'on sentait unanimement que la langue annamite venait de franchir un palier nouveau, et que les plus beaux espoirs lui étaient permis. Le parti pris d'écrire en annamite et non

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

en sino-annamite chaque fois que cela était possible, l'emploi d'une syntaxe plus souple et plus apte à traduire les subtilités de la pensée et du sentiment, l'expression de beautés et d'harmonies inédites, tout cela, encore que ce fût emprunté pour la plus grande partie à la littérature française, demeurera certainement comme le plus légitime mérite des écrivains du Tự Lực Văn Đoàn.

Mais si, dans le domaine littéraire, ces écrivains de talent ont acquis des titres solides à notre estime, nous sommes obligés de faire les plus fortes réserves quant à l'influence qu'ils ont exercée et qu'ils continuent encore d'exercer, hélas ! sur la formation morale de notre jeunesse. Disons tout de suite que cette influence a été en tous points désastreuse, et qu'elle a motivé des cris d'alarmes poussés par une opinion avertie, et un commencement de réaction de la part des pouvoirs publics.

Un critique français a écrit quelque part que les romans de Chateaubriand, *Atala* et *René* avaient corrompu pour un demi-siècle de générations françaises. On peut en dire autant, sur le plan modeste de la société annamite, de ces romans qui ont excité durant ces dernières années l'engouement de notre public. A considérer l'état moral dans lequel se trouvait plongée notre jeunesse aux environs de 1938-1940, il est certain que nos écrivains ne devaient pas, s'ils avaient quelque probité et quelque conscience, être bien fiers des résultats de leurs œuvres.

Et pourquoi de si détestables résultats ? C'est que leurs œuvres, en ne parlant ici que des meilleures mêmes, ont contribué à créer un climat moral extrêmement débilitant pour la jeunesse. Tout d'abord, les romans, comme les poésies annamites de ces dernières années, à de rares exceptions, brodent invariablement sur un seul thème, l'amour ; l'amour entre les personnes d'appartenance bourgeoise et de condition aisée et qui, par conséquent, n'ont aucune notion des réalités quotidiennes de la vie ; l'amour de ceux qui ont vingt ans et pour qui, naturellement, l'amour est la seule grande affaire de l'univers ; non pas l'amour discret, sensé et raisonnable que rêve une Henriette mais bien l'amour intégral, total, intransigeant et aveugle et paré de tous les attraits du rêve et de la poésie tel que le conçoit l'âme ardente d'un Werther. Ouvrez n'importe quel ouvrage romanesque ou n'importe quel recueil de poésies nouvelles, toutes les pages retentissent des « battements des cœurs qui se cherchent » et « des baisers sonores des amants qui se serrent dans leurs bras brûlants ». A travers les mots et les phrases, on sent « le frémissement d'un désir tout près de son paroxysme », qui se cache à peine et qui va embraser des cœurs, lequels, d'ailleurs, ne demandent qu'à se laisser embraser. Le « Hồn Bướm Mơ Tiên » de Khái-Hưng, qui eut un succès considérable et qui expose l'amour, au reste platonique, d'une jeune bonzesse et d'un jeune étudiant de Hanoi, est un modèle du genre trouble et dissolvant, d'autant plus dissolvant qu'il est écrit avec une maîtrise et un talent remarquables.

Et nous passons sous silence les innombrables insanités pornographiques qui formèrent bientôt la lie de toute cette littérature romantique.

Et ce n'est pas tout. Ce n'est pas tout, en effet, de faire entendre à la jeunesse cet appel attirant de la chair ; de faire germer dans son cœur le désir et de l'entraîner vers les seuls plaisirs matériels. Parallèlement à cette œuvre de corruption, nos écrivains ont encore accompli une œuvre de destruction dans le but évident de mettre à bas les dernières disciplines morales qui subsistaient et qui auraient pu être un frein bien ennuyeux aux velléités d'individualisme de la jeunesse. On peut considérer la plupart des œuvres du groupe Tự Lực Văn Đoàn comme des attaques directes contre les traditions. La famille surtout semble être l'ennemi public n° 1 de ces écrivains. Ainsi le « Đoạn Tuyệt » (*Rupture*) de Nhất-Linh, au titre si révélateur (et au demeurant un chef-d'œuvre de style) est une déclaration de guerre à peine déguisée contre les institutions familiales. Et on a pu

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

voir, dans la suite, dans son second roman intitulé « Lạnh Lùng » (*Solitude*) comment cette guerre est menée par une jeune veuve de vingt ans.

Sur la nouvelle route désormais ouverte par les écrivains du Tự Lực Văn Đoàn – sciemment ou inconsciemment ? — se précipita immédiatement la longue théorie de leurs imitateurs, lesquels, avec un talent moindre, s'efforcèrent, comme de juste, de les dépasser dans le sentimentalisme ou la trivialité. Et tous de provoquer, de soulever et de déchaîner dans leur sillage, un grand tourbillon de désirs, de passions et d'idées malsaines qui, montant à la tête d'une jeunesse sans garde-fous, la pervertissaient moralement de jour en jour.

Je sais bien que nos écrivains vont arguer de la pureté de leurs intentions. Mais je leur répondrai que l'enfer en est pavé. En tout cas, le fait est là. Toute une partie de notre jeunesse, qui s'est abreuvée aux sources du Tự Lực Văn Đoàn a compromis gravement sa santé morale, tellement qu'on a pu parler ces dernières années de la démission de la jeunesse annamite.

La Révolution Nationale est venue à temps pour la préserver de chutes plus graves et la mettre à l'abri des influences malsaines ; de nouveaux courants se manifestent un peu partout contre la littérature malfaisante et l'on peut voir poindre l'aube d'une réaction.

Ecrivains et éditeurs annamites semblent vouloir former barrage contre le romantisme échevelé, la sensiblerie désuète ou la hargne destructive de leurs devanciers. La morale et les traditions, l'objectivité et la mesure, le sens du passé et le goût de l'avenir donnent à leurs œuvres un maintien et une tenue qu'on se plaît à souligner. Les critiques, le public souscrivent à cette réaction en accordant leurs suffrages à ces œuvres qui connaissent de beaux succès de librairie. Des écrivains du Tự Lực Văn Đoàn eux-mêmes, repentis et rendant à la vérité leurs armes vaincues, participent au mouvement nouveau. Les pouvoirs publics, de leur côté, ont déclenché une offensive contre les insanités et ont même pris des dispositions pour favoriser la rénovation littéraire du Việt-Nam en suscitant des sociétés d'éditions, en encourageant les éditeurs sérieux et en créant des prix littéraires très largement rémunérés.

La Révolution Nationale est multiforme. Son action, si bienfaisante en tous les domaines, se fait déjà sentir sur nos lettres et c'est une occasion de plus de lui offrir nos enthousiasmes et nos espoirs.

N'écoutez pas ceux qui vous disent que la pensée n'est pas libre Les écrivains ont toute liberté de travailler à la reconstruction de la France et de l'Empire. La seule qui leur est refusée est de nuire à la France et à l'Empire.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le problème démographique en Indochine : un essai de colonisation va être tenté

par J. HAUREL

Un récent article paru dans les colonnes d'*Indochine* et dû à l'éminente autorité du Gouverneur Général Robin rappelait les principales données du problème démographique et l'urgence d'apporter une solution efficace à cette importante question, dont l'incidence est capitale sur tant d'autres problèmes indochinois.

Cette question déjà examinée et discutée d'une manière approfondie au Conseil Fédéral en décembre 1941, a été reprise lors de la session de juillet 1942.

On sait qu'il subsiste en Cochinchine de vastes territoires propres à la culture du riz et susceptibles d'accueillir, venues des régions surpeuplées du delta du Fleuve Rouge, des familles qui s'y trouveraient dans leur élément naturel. Le problème se résoud donc à ceci : déclencher un démarrage démographique du Nord vers le Sud.

L'éventualité d'une telle transplantation avait été l'objet, antérieurement, d'une vive opposition de la part de certains milieux cochinchinois. Ce mouvement d'opinion que l'on peut considérer comme calmé, avait occasionné pendant quelque temps un ralentissement dans la mise en train de projets de transferts dont l'élaboration détaillée remonte à plusieurs années. On sait ce qui est dû, en cette matière, à la compétence de M. Lotzer.

Cependant, l'effort financier envisagé dépassait de trop loin les possibilités du seul Budget général pour que l'Indochine puisse penser à réaliser un programme de ce genre sans un apport métropolitain.

En même temps qu'il faisait appel à la participation du Fonds de Solidarité Coloniale, le Vice-Amiral d'Escadre J. Decoux rendait compte au Secrétaire d'Etat d'un essai à échelle réduite tenté en Cochinchine (région de Phuquôc et de Tri-tôn à Rach-gia) et de la désignation d'un fonctionnaire qualifié et responsable chargé d'assurer en même temps que le lancement de ce projet, la mise au point de la question de la colonisation sur les plateaux moïs et dans la région du Bas-Laos.

L'accord entier du Département et la mise à la disposition de l'Indochine d'un crédit de 5 millions de francs sur le Fonds de la Solidarité coloniale clôturèrent heureusement ce que nous pouvons appeler la période préparatoire.

Un essai va donc être tenté en Cochinchine qui va servir à la mise au point des futures méthodes de colonisation susceptibles d'assurer à l'avenir une meilleure répartition des excédents de population du delta tonkinois. Suivant le succès de cette tentative, un plan d'ensemble déjà à l'étude sera mis en application. Il n'échappe à personne que le succès de cette entreprise dépend en grande partie du fonctionnaire qui la dirigera. Aussi ne sommes-nous pas étonnés que M. Parisot, Administrateur des Services Civils, rompu aux questions de colonisation, ait été désigné pour cette tâche délicate ; il est appelé dans un avenir très prochain à faire bénéficier l'Union Indochinoise d'une expérience acquise au cours d'une carrière particulièrement brillante.

Son succès étant assuré par un départ initial bien organisé, cette entreprise, malgré les nombreuses difficultés qu'elle ne saurait manquer de rencontrer, se développera naturellement par son seul pouvoir d'attraction sur les populations pauvres du Tonkin. Dans le cas très probable d'une opportunité favorable, les déplacements n'exigeraient plus qu'une aide limitée et il serait possible d'envisager une implantation massive basée non plus sur une action essentiellement gouvernementale mais sur un processus d'installation mixte où l'apport privé retrouverait une part importante.

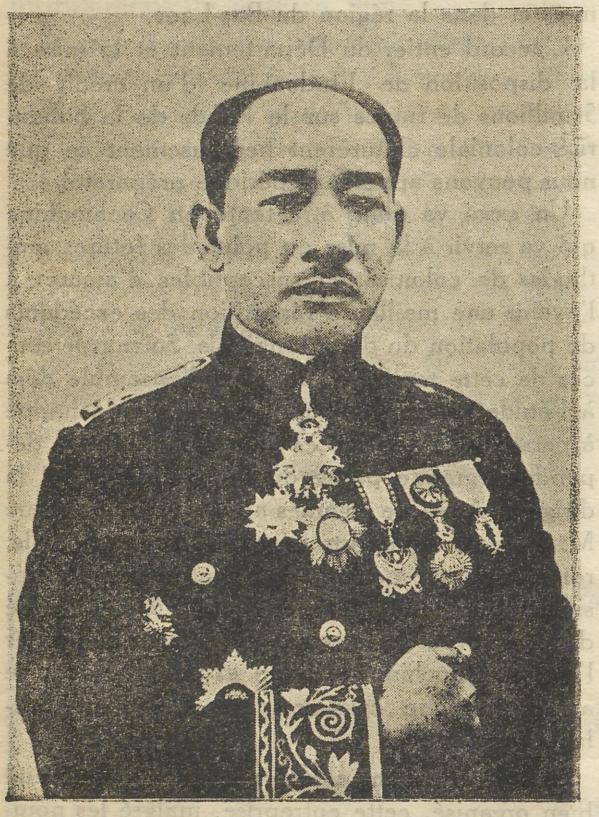
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Une branche cadette de la Famille Royale de Luang-Prabang

LES DESCENDANTS D'OUN KEO

par X.

En 1828, Tiao Anou, roi de Vientiane, a été vaincu. Les troupes siamoises font campagne sur la rive gauche du Mékong. Trop faible pour résister, le roi de Luang-Prabang, Mantha Tourath, doit reconnaître la suzeraineté siamoise et envoyer un corps d'armée auxiliaire au général Phya Bodin. Il charge son frère cadet, l'Oupahat Oun Kéo,



S. A. Tiao Phetsarath

de conduire 3.000 hommes. Ce dernier voyant les agissements des Siamois, les villages brûlés, les vieillards massacrés, les hommes valides, les femmes, les enfants amenés en longues colonnes gémissantes sur le Siam, ne peut cacher son indignation. Ses soldats veulent se révolter ; cernés par les Siamois bien plus nombreux, ils sont désarmés et l'Oupahat Oun Kéo est envoyé à Bangkok, où il mourra en exil.

Dans le courant du XIX[e] siècle, son fils Souvanna Phouma put revenir à Luang-Prabang où il reçut la dignité de sa famille. Tiao Maha Oupahat du Royaume, Souvanna Phouma a été tué, les armes à la main en défendant la ville de Luang-Prabang contre l'attaque de Deo-van-Tri, le 7 juin 1887.

Son fils, S. A. Bounkhong, né en 1856, participe à des missions diplomatiques au Siam, guerroie contre les pirates de 1873 à 1884 et rétablit l'ordre dans les Houaphans. Investi de la dignité de son père, il est spécialement chargé de l'Administration des territoires du Royaume situés sur la rive droite du Mékong.

Sur son initiative, l'ancien système de l'esclavage de case est aboli à Luang-Prabang en 1889. Directeur des Travaux publics du Royaume, il prend une grande part à la création de la ville moderne à Luang-Prabang, est chargé de diverses missions au Laos, à Saigon, en 1889, et en France, en 1900, S. M. Zackarine lui confia les princes Sisavang (le Roi actuel) et Sisaleumsak pour faire leurs études à l'Ecole Coloniale.

Ayant pris contact direct avec la civilisation française, reçu par le Président de la République auquel il exposa la situation du Laos, il décida de se séparer de ses fils pour les envoyer en France faire les études qui lui paraissaient maintenant indispensables pour leur permettre de jouer le rôle qui revenait à leur famille.

En 1911, il est nommé membre du Conseil de Gouvernement de l'Indochine. La grande activité de ce haut dignitaire est malheureusement arrêtée en 1915 par un grave accident de voiture au cours duquel il se brise le col du fémur. Infirme depuis cette époque, il continue cependant à conseiller l'Administration royale avec une entière sérénité d'esprit et une clarté de vues qu'il conserve jusqu'à ses derniers jours.

Homme d'une vive intelligence, S. A. Bounkhong, titulaire de la cravate de Commandeur de la Légion d'honneur, avait les allures d'un grand seigneur ; ceux qui bénéficièrent de son hospitalité et furent conviés à ses réceptions s'en souviennent encore.

D'une taille élevée, la voix brève avec des inflexions de douceur lorsqu'il le voulait, il avait la prestance d'un Chef.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Son décès, le 21 juillet 1920, affligea profondément S. M. Sisavang Vong et la famille royale, la colonie européenne et la population laotienne.

La crémation du corps eut lieu au milieu d'une grande affluence le 25 août de la même année.

Avant de mourir, S. A. Bounkhong avait eu la joie de voir ses fils commencer de brillantes carrières administratives.

Nommé Ratsapha khinay du Royaume, S. A. Tiao Phetsarath a poursuivi pendant vingt-deux ans (1918-1940) une brillante carrière comme Inspecteur indochinois des Affaires Politiques et Administratives à la Résidence supérieure de Vientiane. Au cours de ce long séjour dans l'ancienne capitale, il eut l'occasion d'exercer une action persévérante dans la formation des cadres de l'Administration laotienne et dans la codification des lois du Laos. Les nombreuses tournées dans les provinces le familiarisèrent avec les questions économiques. S. A. Tiao Phetsarath, dont l'influence n'avait cessé de croître au Laos ces vingt dernières années, a été élevé par S. M. Sisavang Vong à la dignité de Tiao Maha Oupahat du Royaume, qui est réservée à sa famille, dont il a reçu les insignes au Palais Royal le 29 décembre 1941.

Depuis cette date, chargé de la présidence du Conseil des Ministres, il organise une administration centrale laotienne. S. A. Phetsarath, qui a fait ses études en France jusqu'en 1913, a été délégué du Laos à l'Exposition Coloniale internationale de 1931.

En 1914, il vint à Hanoi avec son frère Tiao Tchittarath (décédé en 1929) et tous deux demandèrent à s'engager dans l'Armée pour combattre l'envahisseur de la nation protectrice. On leur opposa un refus. Il n'était pas possible de se priver des services que, malgré leur jeune âge, ils rendaient déjà au Laos pour assurer la sécurité de notre frontière chinoise.

Le Tiao Maha Oupahat du Royaume du Laos, qui est Commandeur de la Légion d'honneur, est un grand ami de la France. Physiquement, c'est un homme bâti en force, dont le visage indique la vigueur ; sa parole incisive témoigne de son intelligence et de son caractère par lequel il sut s'imposer à tous ceux qui eurent affaire à lui.

Il est chargé maintenant de donner au Royaume l'organisation que réclame son nouveau statut. Nous sommes sûrs qu'il saura mener à bien cette lourde tâche.

Ses frères et neveux le secondèrent de leur mieux dans son travail. Le premier d'entre eux, S. E. Souvannarath, Directeur des Finances du Royaume de 1927 à 1941, est actuellement Ministre des Travaux Publics. S. E. Souvannarath, chevalier de la Légion d'honneur en 1921, a fait avec distinction les campagnes contre les pirates chinois, en 1916, et les Mèos dans le Haut-Laos, de 1919 à 1920. Il n'oublie jamais de porter la Médaille coloniale qui lui fut attribuée à cette occasion et qui témoigne de sa conduite. Parmi ses autres frères, Tiao Souvannaphalom, homme d'une haute intelligence et d'une érudition peu commune, au demeurant excellent joueur d'échecs et auquel une infirmité malheureuse (il a été amputé d'une jambe à la suite d'un accident de football) n'a pas permis d'avoir la carrière active qu'il aurait voulu, est Chao-muong de l'Administration laotienne et Président du Tribunal du 1er degré de Luang-Prabang.

Tiao Souvanna Phouma, sorti de l'Ecole spéciale des T. P. de Paris et de l'Institut Electrotechnique de Grenoble, est ingénieur des T. P., chargé de la subdivision territoriale de Luang-Prabang.

Tiao Kindavong, après avoir été Naikhouèng de Phongsaly, est actuellement chef du Muong de Kassy, dans la province de Luang-Prabang.

Tiao Singhanath, ancien élève du Collège Pavie, de Vientiane, est instituteur à Luang-Prabang.

Le dernier frère, enfin, Tiao Souphanouvong, diplômé de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées, est ingénieur des T. P., actuellement affecté en service à Vinh.

La première par son rang dans l'aristocratie laotienne, la famille du Tiao Maha Oupahat donne à tous l'exemple du travail et de l'union.

Les jeunes Laotiens dont S. A. Tiao Phetsarath a favorisé les débuts, dont il a souvent payé les études, regardent vers elle comme le plus puissant auxiliaire que S. M. Sisavang Vong puisse trouver pour le développement intellectuel et matériel de tous ses sujets.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



La sagesse populaire de France et d'Annam

par Chỉ Qua Hồ Phủ

L'AME des peuples, dans ses réactions devant les circonstances diverses de la vie, se cristallise en des phrases claires, concises, pratiques, appelées proverbes ou « sagesse des nations ».

Si l'on veut bien connaître un peuple, il est nécessaire d'étudier ses proverbes.

En traduisant les proverbes annamites à l'intention des Français, et les proverbes français à l'intention de nos compatriotes, nous avons été frappé de l'analogie qui existe entre eux. Certains mêmes sont tout à fait identiques, jusque dans l'expression, jusque dans la tournure.

Une preuve de plus de l'erreur du mot de Kipling : « L'Orient est l'Orient ; l'Occident est l'Occident, jamais ils ne se rencontreront ».

« Cũng nhân tâm ấy, há thiên lý nào ? », dit un de nos poètes.

(C'est le même cœur human ; peut-il y avoir une autre raison divine ?)

En glanant dans le vaste champ de la sagesse populaire de France et d'Annam, nous avons pu réunir ce premier bouquet que nous présentons à tous ceux qui ont à cœur de travailler à l'interpénétration franco-annamite.

***

Proverbes français.

Ami au prêter, ennemi au rendre.

Proverbes annamites correspondants.

Ăn mật trả gừng.
(*Manger du miel, rendre du gingembre.*)

Expression imagée traduisant la mauvaise volonté qu'on met habituellement à payer un emprunt ou une dette morale.
Ce que l'on reçoit a le goût du miel.
Ce que l'on rend a le goût piquant du gingembre.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'habit ne fait pas le moine.

Ăn mặn (1) nói ngay, hơn ăn chay (2) nói dối.

(*Manger de la viande et dire la vérité vaut mieux que manger des légumes et dire des mensonges.*)

Autant de têtes, autant d'avis.

Bách nhân bách khẩu.

(*Cent têtes, cent bouches.*)

Apprendre au singe à faire la grimace.

Dạy ông Cống vào trường,
Dạy thầy lang bốc thuốc.

(*Apprendre aux licenciés à entrer au Camp des lettrés, apprendre aux médecins à choisir les médicaments.*)

Geste ridicule du présomptueux qui se hasarde à donner des leçons à de plus savants que lui.

Nous disons encore :

Đánh trống qua cửa nhà Sấm.

(*Frapper le tambour à la porte du génie du Tonnerre.*)

Un autre de nos proverbes a encore le même sens :

Múa rìu qua mắt thợ.

(*Manier la hâche devant les yeux du menuisier.*)

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois.

Bắt cá hai tay.

(*Attraper les poissons des deux mains.*)

Entreprendre deux affaires en même temps, ou chercher à obtenir deux avantages à la fois ; mauvaise tactique, car on s'expose à ne réussir ni d'un côté ni de l'autre. Il n'est pas facile de faire d'une pierre deux coups.

On ne peut être à la fois au four et au moulin.

Xay lúa thì đừng ẵm em.

(*Tu décortiques du paddy, ne porte donc plus dans les bras ton petit frère.*)

Qui vole un œuf, volera un bœuf.

Bé ăn trộm gà, già ăn trộm bò.

(*Petit, il vole les poulets ; grand, il volera les bœufs.*)

Aux grands maux, les grands remèdes.

Bệnh quỉ thuốc tiên.

(*A maladie de diable, remède de fée.*)

Ventre affamé n'a point d'oreille.

Đói ăn vụng, túng làm liều.

(*Affamé, on mange en cachette ce qui n'est pas à soi ; acculé à la misère, on ne recule pas devant les méfaits.*)

La colère est une courte folie.

Cả giận mất khôn.

(*Une forte colère chasse la raison.*)

(1) Ăn mặn : Régime carné des profanes.

(2) Ăn chay : Régime végétarien des bonzes.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Grande fortune, grosse servitude.

Cả thuyền cả sóng.
(*Plus grande est la barque, plus grand est l'assaut des vagues.*)

Bonté passe beauté.

Cái nết đánh chết cái đẹp.
(*La vertu tue la beauté.*)

C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Có công mài sắt có ngày nên kim.
(*A force d'aiguiser du fer, on obtiendra un jour une aiguille.*)

Argent fait tout.

Có tiền mua tiên cũng được.
(*Quand on a de l'argent, on peut même acheter une fée.*)

Qui argent a, on lui fait fête.
Qui n'en a point n'est qu'une bête.

Vai mang túi bạc kè kè,
Nói quấy nói quá, người nghe rầm rầm.
(*Portez-vous sur l'épaule un sac d'argent tout plein, vous pouvez débiter mensonges et sornettes, les gens qui vous écoutent sont légion.*)

Faute d'un moine, l'abbaye ne chôme pas.

Có cô thì chợ cũng đông,
Cô đi lấy chồng thì chợ cũng vui.
(*Quand Mademoiselle est là, le marché est plein.*
Quand Mademoiselle se marie, le marché n'en est pas moins animé.)

Chaque vin a sa lie.
ou encore :
Chaque médaille a son revers.

Có tài có tật.
(*Tel qui a du talent a aussi des défauts.*)

Il n'est si bon cheval, qui ne bronche.

Nhân vô thập toàn.
(*Personne n'est parfait.*)

Qui s'excuse s'accuse.

Ai khảo mà mình lại xưng.
(*Qui est-ce qui vous a interrogé ? Vous faites des aveux en prenant l'initiative de vous défendre.*)

ou encore :

Lậy ông, tôi ở bụi này.
(*Salut, Monsieur, je suis dans ce buisson !*)

Il suffit d'une brebis galeuse pour gâter tout le troupeau.

Con sâu bỏ rầu nồi canh.
(*Une chenille tombée dans une marmite de vouillon suffit pour la gâter tout entière.*)

(*A suivre.*)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE RAVITAILLEMENT DE SAIGON EN LAIT STÉRILISÉ

Par R. VITTOZ
Chef du Service Vétérinaire en Cochinchine.

I

La guerre de 1914-1918 avait apporté une grande perturbation dans les élevages des pays européens mais avait ménagé — et même stimulé — les cheptels d'Afrique, d'Amérique, d'Australie et d'Asie (exception faite pour la Sibérie).

La guerre véritablement mondiale commencée en 1939 menace de causer des dommages beaucoup plus étendus que la précédente dans les élevages des cinq parties du Monde.

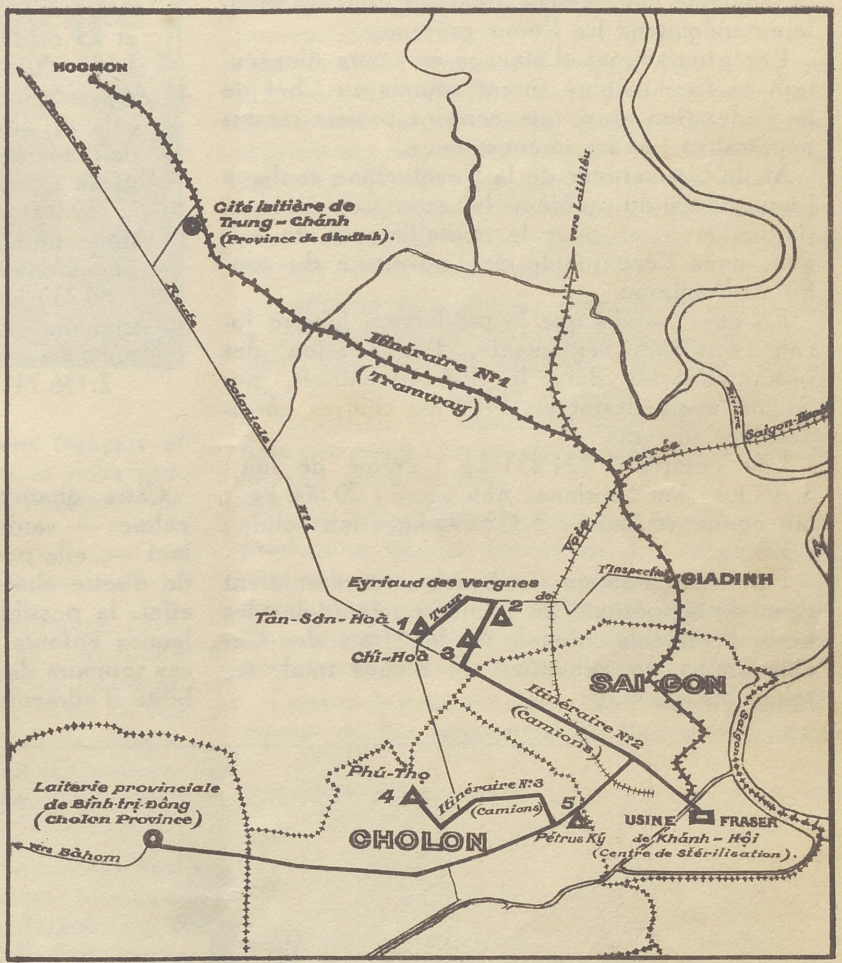
Or, la destruction ou la disparition du cheptel constitue pour un pays un désastre économique bien plus grave que les dégâts causés par la guerre à l'agriculture proprement dite, car le relèvement de la production agricole — en ce qui concerne les cultures annuelles peut être très rapide, tandis que la réorganisation de la production animale exige, au minimum, un an ou deux ans pour le petit bétail et, au minimum, quatre ans pour le grand bétail.

Dans ces conditions il importe non seulement de maintenir mais encore de stimuler la production animale partout où la situation le permet car nos besoins vitaux en lait, en viande et en animaux tracteurs, s'accroissent sans cesse tandis que la production diminue inexorablement.

La devise du Maréchal :

« Travaillons plus, produisons davantage », s'applique ainsi avec une indication particulière aux exigences zoo-économiques de l'heure.

***



RAMASSAGE DU LAIT de la Banlieue Saigonnaise destiné à la stérilisation.

LÉGENDE
Postes de ramassage.
Laiteries provinciales.
Itinéraires parcourus par le lait.

L'Administration de la Fédération Indochinoise suit avec une vigilance attentive l'évolution de la crise intérieure de notre ravitaillement en denrées animales en fonction des événements.

Les organismes intéressés : Direction des Services Economiques du Gouvernement général et Bureaux Economiques de chacun des pays de l'Union fournissent dans ce domaine un effort constant en relations étroites avec l'Inspection générale de l'Agriculture et de l'Elevage et l'Inspecteur des Services Vétérinaires.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'Amiral Decoux s'intéresse directement aux questions zootechniques en prenant contact avec les éleveurs et en visitant fréquemment les Stations d'élevage administratives ou privées.

C'est ainsi qu'il visita — avec M. Rivoal, Gouverneur de la Cochinchine — le Haras de Tan-son-nhut, le 20 septembre 1941, et se documenta à cette occasion sur des problèmes zoo-économiques concernant l'exploitation optima de chacune des espèces animales dont les meilleurs spécimens lui furent présentés.

Les programmes d'élevage en cours d'exécution en Cochinchine furent soumis au Chef de la Fédération ainsi que certains projets rendus nécessaires par les circonstances.

M. le Gouverneur de la Cochinchine souligna l'importance du problème laitier en Cochinchine, particulièrement pour le ravitaillement de Saigon, dans l'éventualité de l'ouverture du conflit du Pacifique.

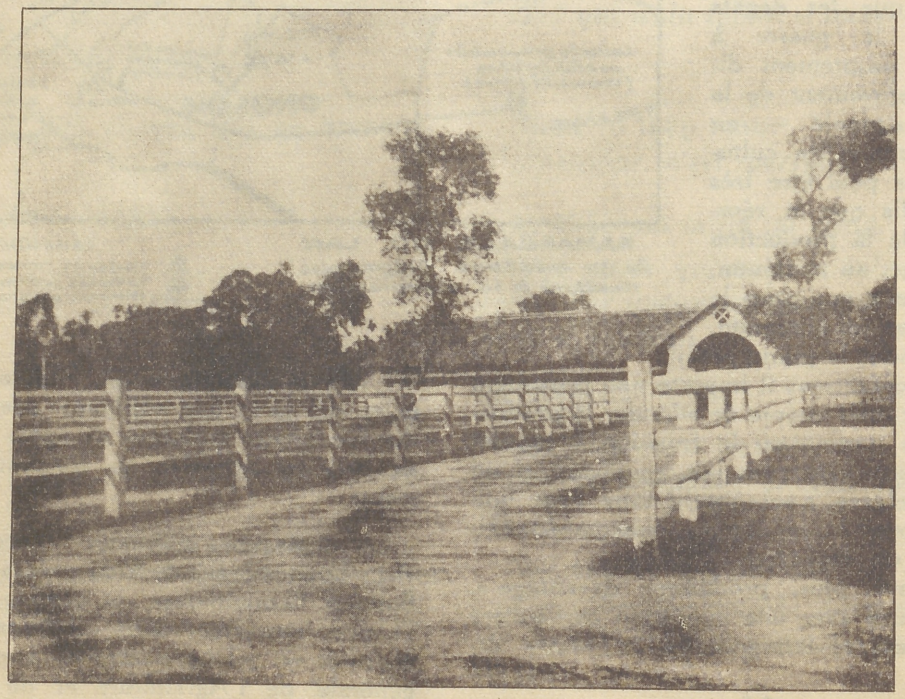
En effet, tandis que la production laitière locale s'avérait négligeable, l'importation des produits lactés dans le Sud-Indochinois, par Saigon avait atteint en 1939 les chiffres considérables suivants :

Lait complet : 124.233 kg. ; crème de lait : 3.702 kg ; lait condensé non sucré : 20.006 kg. ; lait condensé sucré : 3.353.775 kg. ; lait solide : 2.398 kg.

Fort heureusement ces besoins représentaient ceux d'une période de facilité ; néanmoins les besoins annuels minima de lait frais des Cochinchinois, en admettant un blocus total, seraient les suivants ;

	Litres
1° Alimentation des nourrissons européens et assimilés : 182.500 journées × 3/4 de litres	136.875
2° Alimentation des nourrissons annamites des maternités, dispensaires et gouttes de lait : 273.750 journées × 1/2 litre ..	136.875
3° Alimentation des enfants annamites des 21 crèches, 3 garderies et 25 orphelinats : 1.595.080 journées × 1/2 litre ...	797.540
4° Alimentation des enfants français et annamites des Colonies de vacances et camps de jeunesse : 730.000 journées × 1/2 litre ...	365.000
5° Alimentation des malades européens dans les hôpitaux : 86.355 journées × 1/2 litre	43.177
6° Alimentation des malades indochinois dans les hôpitaux : 2.136.743 journées × 1/2 litre	1.068.371
Au total	2.547.838

Cette quantité est indispensable en période calme — sanitairement et politiquement parlant —, elle pourrait être encore réduite, en cas de disette absolue, des paragraphes 3 et 4. En effet, la possibilité de nourrir naturellement les jeunes enfants annamites au moyen de nourrices toujours disponibles, de même que la possibilité d'alimenter au moyen de succédanés (lait



Etable et paddocks

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Laverie

de soja, farines, etc...) les enfants français et annamites des Colonies de vacances nous permettrait d'abaisser notre minimum indispensable à 1.385.298 litres par an.

***

Par Lettre de service du 5 novembre 1914, M. le Gouverneur Général attirait l'attention des Chefs d'Administration locale sur la nécessité d'organiser la production du lait frais en vue de satisfaire aux besoins essentiels de la population quand l'approvisionnement en lait concentré, après épuisement des stocks, deviendrait impossible ou insuffisant.

M. le Gouverneur Général de la Cochinchine me chargeait alors, avec le docteur Mesnard, Directeur de l'Institut Pasteur de Saigon, de la réalisation du programme de production hygiénique du lait frais devant satisfaire tout d'abord les besoins de la capitale.

***

Tandis que se poursuivaient au laboratoire les études qui devaient aboutir à la mise au point d'un procédé pratique de stérilisation du lait frais local, le Service Vétérinaire s'attachait à la solution des problèmes zootechniques les plus urgents.

Les qualités laitières médiocres du cheptel cochinchinois, l'inaptitude provisoire de la majorité des éleveurs locaux à produire un lait abondant et sain n'étaient pas des facteurs favorables à une intensification soudaine de la production laitière dans ce pays ; par contre l'effort accompli en Cochinchine depuis une décade, d'une part par les Postes Vétérinaires provinciaux qui remplissent systématiquement la tâche obscure mais grandement efficace de la protection du bétail contre les épizooties — au moyen des vaccins et sérums, pour la plupart résultats des travaux du docteur Jacotot, Inspecteur des Services Vétérinaires de l'Indochine et Directeur de l'Institut Pasteur de Nhatrang —, d'autre part, l'infusion assez importante du sang hindou dans les troupeaux bovins autochtones poursuivie concurremment par le Haras de Cochinchine, les éleveurs indiens et les colons ou planteurs de l'Est-Cochinchinois, devaient permettre aux laitiers de la banlieue saigonnaise répartis sur la région Saigon-Cholon et sur la province de Giadinh d'accroître sensiblement, en quelques mois, l'importance de leurs troupeaux laitiers de zébus hindous avec des vaches de race locale ou métisse.

L'offre et la demande dûment stimulées par la propagande administrative jouèrent fidèlement, une nouvelle fois, leur rôle régulateur et nous assistâmes sur la province de Giadinh à la formation de nombreux petits élevages laitiers composés chacun de vaches locales et d'un taureau métis hindou.

Cette adaptation du paysan annamite à la production bovine laitière est un fait zoo-économique nouveau qu'il nous est agréable de constater puisque la production laitière constituait précédemment en Cochinchine le monopole presque exclusif des laitiers indiens.

Ceux-ci restent d'ailleurs les producteurs principaux du lait saigonnais et c'est en améliorant



Laiterie

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



La traite

dans le sens hygiénique leurs méthodes d'exploitation traditionnelles bien adaptées aux conditions tropicales que nous normaliserons progressivement la production laitière locale.

Les résultats quantitatifs de la stimulation de l'élevage bovin poursuivie au cours des années d'avant-guerre et au cours du dernier semestre furent enregistrés à l'occasion d'un concours itinérant d'étables effectué le 21 mai 1942. Alors que les prévisions faites en octobre 1941 établissaient une production quotidienne de 800 à 900 litres seulement, une nouvelle évaluation plus précise nous assurait un minimum quotidien de 1.500 à 1.600 litres ; cette quantité étant sujette à des variations saisonnières de l'ordre de 200 litres.

***

Le problème quantitatif était ainsi provisoirement résolu, il importait d'améliorer qualitativement la production d'un lait sain réservé par priorité aux nourrissons et aux malades.

Jusqu'en 1939, l'Indochine n'avait jamais redouté d'être privée du lait stérilisé d'importation qui lui était nécessaire ; c'est pourquoi la production laitière locale n'était pas considérée comme utilisable pour les jeunes enfants ou les malades, le lait frais étant exclusivement consommé par les adultes.

Aussi les vacheries-laiteries de la région Saigon-Cholon et de la province de Giadinh étaient-elles demeurées des étables en planches médiocrement installées dans la zone et sur le Tour d'Inspection.

Leur vétusté et leurs aménagements défectueux les condamnent à disparaître progressivement.

Mais l'exploitation en régie de troupeaux laitiers importants en pouvant être pratiquement conduite par l'Administration, il convient que l'alimentation, la traite et la vente du lait fourni par les vaches laitières de la région Saigon-Cholon et de la province de Giadinh restent confiées à leurs propriétaires ; par contre ceux-ci ne disposant pas, en général, des disponibilités financières nécessaires à la construction d'étables-modèles, celles-ci devraient être aménagées et équipées par l'Administration pour y installer gratuitement les laitiers et leurs troupeaux.

C'est à la province de Giadinh que nous devons la création de la première Cité laitière construite dans la banlieue saigonnaise (février 1942).

Cette cité, installée sur un terrain domanial, est accessible par la route provinciale n° 15 (Giadinh-Govap-Hocmôn), à 14 kilomètres de Saigon ; elle pourrait être desservie, en cas de pénurie de tout matériel mécanique par camions hippomobiles ; son contrôle par le Service Vétérinaire à partir de Saigon, du Haras

***

Le lait est versé en bidon stérilisé et glacé



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et de Giadinh est facile, elle comporte un dépaysement bénin pour les laitiers tout en les écartant suffisamment du péril aérien ; la ligne de tramway Binhtây-Saigon-Hocmon dessert ce terrain par la gare de Trung-chanh.

L'alimentation en eau y est facile, le forage des puits auprès de chaque étable et de la laiterie fournissant une eau potable et abondante entre 4 et 8 mètres de profondeur, en toute saison.

Des parcours herbeux sous halliers existent sur la rive droite de la Rivière de Saigon où les troupeaux peuvent paître matin et soir.

La Cité laitière de Trung-chanh permet l'entretien en demi-stabulation de 160 vaches et de leurs veaux, répartis en quatre étables disposées en croix à la périphérie du terrain. Des paddocks de promenade ont été aménagés sur le « Giong », ils sont séparés par des allées qui conduisent des étables à la laiterie centrale.

Ces étables sont la reproduction modernisée des étables malabars, elles peuvent être largement lavées à l'eau courante deux fois par jour. La traite s'y effectue chaque matin à partir de 4 h. 30 pour être terminée à 5 h. 30 et chaque après-midi de 12 h. 30 à 13 h. 30 ; les trayeurs disposent du matériel nécessaire à la toilette du pis des vaches et portent pour cette opération un short uniforme et un calot. Le lait est recueilli dans des seaux ébouillantés puis versé dans des bidons dont la propreté est contrôlée en permanence par un vaccinateur. Les bidons sont portés après la traite à la laiterie où le lait est mesuré et versé sur un entonnoir-tamis dans des bidons stérilisés en aluminium d'une contenance de 25 litres.

Ces bidons sont eux-mêmes placés dans une caisse-glacière individuelle remplie de glace.

Après réception, le lait est expédié sur le Centre de Stérilisation de Saigon par tramway.

***

La Cité laitière de Trung-chanh a permis de mettre au point une formule particulière de zoo-économie contrôlée qui va être généralisée à presque tous les chefs-lieux de province de Cochinchine, à savoir :

L'Administration supprime aux producteurs du lait leurs frais généraux d'installation des étables et d'équipement en matériel laitier ; mais ayant fourni cet effort financier, au lieu et place de l'exploitant, elle peut plus aisément faire contrôler par le Service Vétérinaire l'hygiène des étables, la propreté et la loyauté des manipulations du lait frais.

Le producteur que l'on astreint à cette discipline technique conserve par ailleurs l'entière liberté de son exploitation.



Transport du lait en caisse-glacière au tramway

L'exemple de Trung-chanh (Giadinh) a déjà été suivi par Cholon-province qui édifie actuellement à Binh-tri-dông une étable-laiterie modèle qui contiendra 40 vaches.

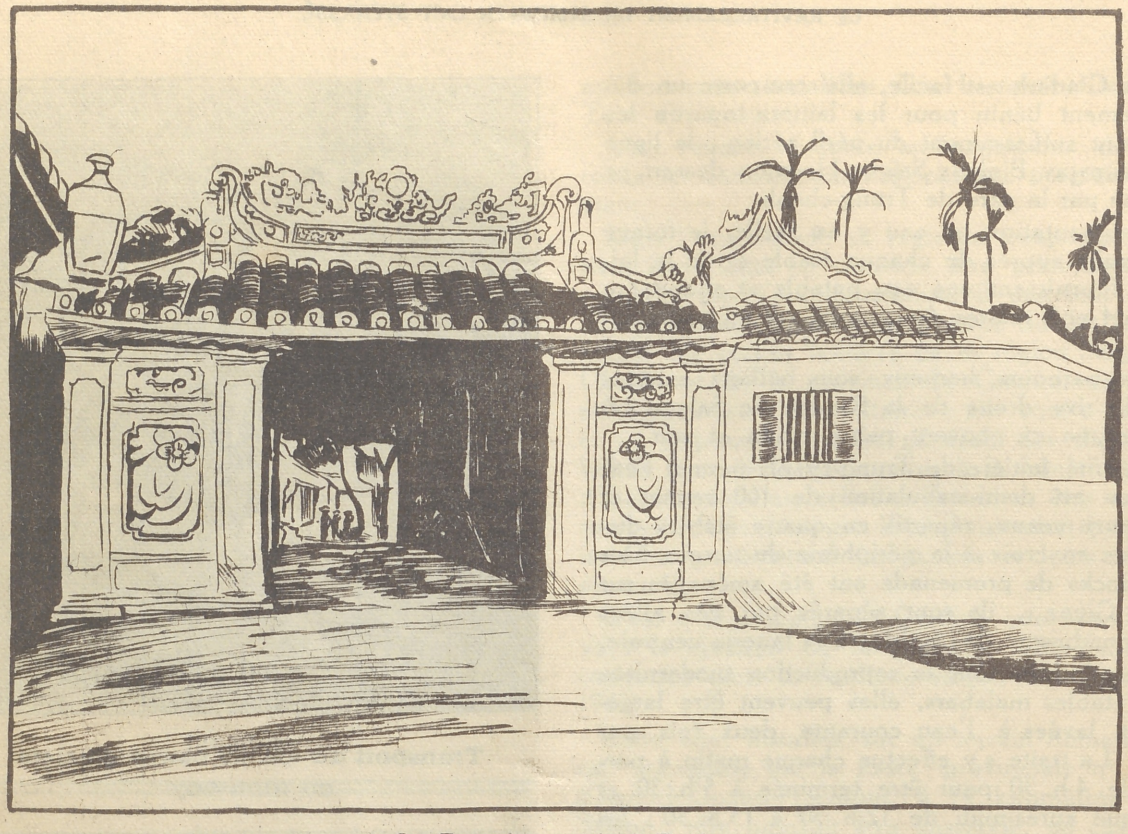
M. l'Administrateur de la région Saigon-Cholon vient de décider l'étude d'une grande Cité laitière régionale qui complétera de manière harmonieuse l'équipement laitier de la banlieue saigonnaise.

Enfin depuis le 1er juillet 1942 fonctionne sur la province de Giadinh et sur le territoire de la région un service de ramassage du lait effectuant la collecte du lait frais, selon deux itinéraires par voie ferrée représentés sur le plan ci-dessus.

Le lait de Saigon est ainsi transporté matin et soir selon un horaire rigoureux et livré au Centre de Stérilisation de Khanh-hôi.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Le Pont japonais à Faifoo

VESTIGES JAPONAIS A FAIFOO

LES relations entre le Japon et la « Cochinchine » (1) remontent à une époque lointaine. Entre tous les établissements commerciaux de l'Empire du Soleil Levant sur la côte cochinchinoise, la ville de Faïfoo se faisait remarquer par l'importance de son développement et des transactions commerciales dont elle était le siège.

On ignore trop souvent en effet, qu'à côté de l'importante ville chinoise qui subsiste aujourd'hui existait une agglomération de commerçants japonais qui ne lui cédait en rien pour l'ampleur des constructions et l'animation de ses artères.

Nous possédons malheureusement peu de documents anciens pour retracer l'histoire de cet établissement. Les seuls éléments actuellement utilisables proviennent soit des récits des missionnaires espagnols et portugais du XVI^e siècle soit des derniers vestiges architecturaux qui subsistent encore.

Dès le début du XVII^e siècle, le P. Christoforo Borri écrivait : « Les Chinois et les Japonais sont ceux qui font le principal commerce de la Cochinchine en une foire qui s'assemble dans un de ses ports... Cette ville s'appelle Faïfoo, laquelle est si grande que l'on peut dire qu'il y en a deux : l'une des Chinois, l'autre des Japonais, chacun ayant pris leurs quartiers à part et vivant à leurs modes. »

Tout porte à croire que la partie japonaise de Faïfoo aurait continué à se développer si un changement profond n'était intervenu dans la politique générale de l'Empire Nippon.

En 1623, le Shogun Iemitzu décidait de fermer le Japon aux étrangers. En 1636, il interdisait à ses nationaux, sous peine de mort, de quitter le pays ou d'y revenir après absence.

Ainsi l'expansion japonaise se trouvait-elle tarie à la source même.

Dès lors un demi-silence se fait sur l'existence des comptoirs japonais d'Indochine. Progressivement, les vestiges s'en effacent. Aussi nous paraît-il intéressant de signaler ici les plus importants de ces restes.

Il n'existe rien qui puisse permettre de préciser l'emplacement précis de la vieille cité japonaise, rivale de la cité chinoise de l'ancien Faïfoo.



Singe du Pont japonais

(1) On sait que l'appellation de Cochinchine s'appliquait autrefois à l'Annam et même au Tonkin actuels.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

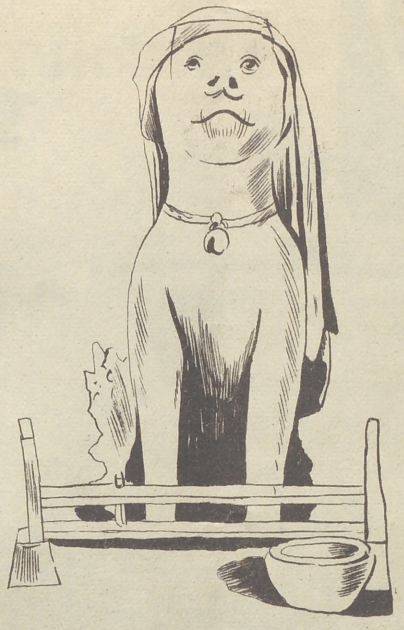
Le monument le plus important qui soit parvenu jusqu'à nous est un pont construit sur un arroyo descendant des sables de Thanh-Hà et de Câm-Phô, presque à la limite occidentale de Faïfoo. Il constitue la marque la plus connue du séjour des Japonais. Edifié à l'issue d'une des artères chinoises les plus importantes de la ville actuelle, il dresse sa curieuse silhouette à quelques mètres seulement de l'abouchement de l'arroyo sur le grand fleuve.

Ce pont couvert, nommé « Lai Viên », comprend un soubassement et des avant-ponts maçonnés. Il est flanqué au Nord d'une construction élevée en plein ruisseau supportant une petite pagode. La partie essentielle comprend une arche principale de 3 mètres de portée et deux petites arches latérales, des passages secondaires surélevés l'encadrent. Le flanquement Nord servant d'assise au pagodon est séparé du pont par un autre passage maçonné.

Les faces d'entrée et de sortie du pont portent de chaque côté des motifs d'ornements rappelant les « phât thu » ou « mains de Bouddha ».

A l'intérieur de chacun des avant-ponts existent deux loges latérales contenant une statue d'animal. Ces ornements semblent assurer la garde du pont ; vers la ville, les sujets sont des chiens accroupis sur leur arrière-train ; vers la sortie Ouest, ils figurent des singes.

Avant-ponts, pont et pagode portent leurs toitures particulières. Celle du pont possède un plafond à poutrelles et à solives apparentes uniquement peintes en rouge.



Un des chiens du Pont japonais

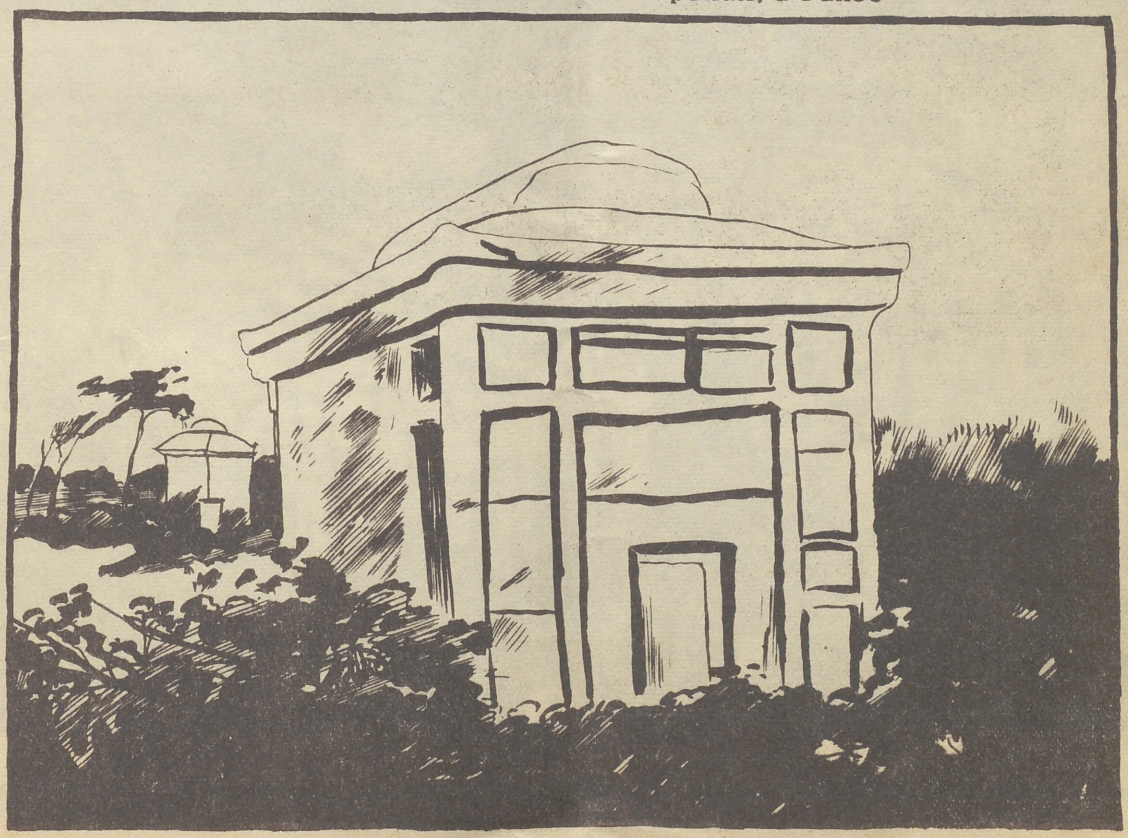
La pagode est dédiée au génie Bac-Dê et la légende raconte que l'édification de cette pagode est pour but de mettre un terme aux manifestations d'un monstre qui avait établi en ce point son gîte souterrain.

Outre cet important vestige qu'est le pont « Lai Viên », existent sur le territoire du village de Son-Phô des tombeaux communément connus sous le nom de tombeaux japonais. Ces monuments sont réclamés comme purement annamites par les vieillards du village, et considérés comme monuments funéraires d'anciens bonzes.

Il est intéressant de noter que malgré les ravages du temps il existe encore à Faïfoo des restes certains de l'important comptoir japonais qui prospéra jusqu'au moment où l'Empire du Soleil Levant décida de se replier sur lui-même.

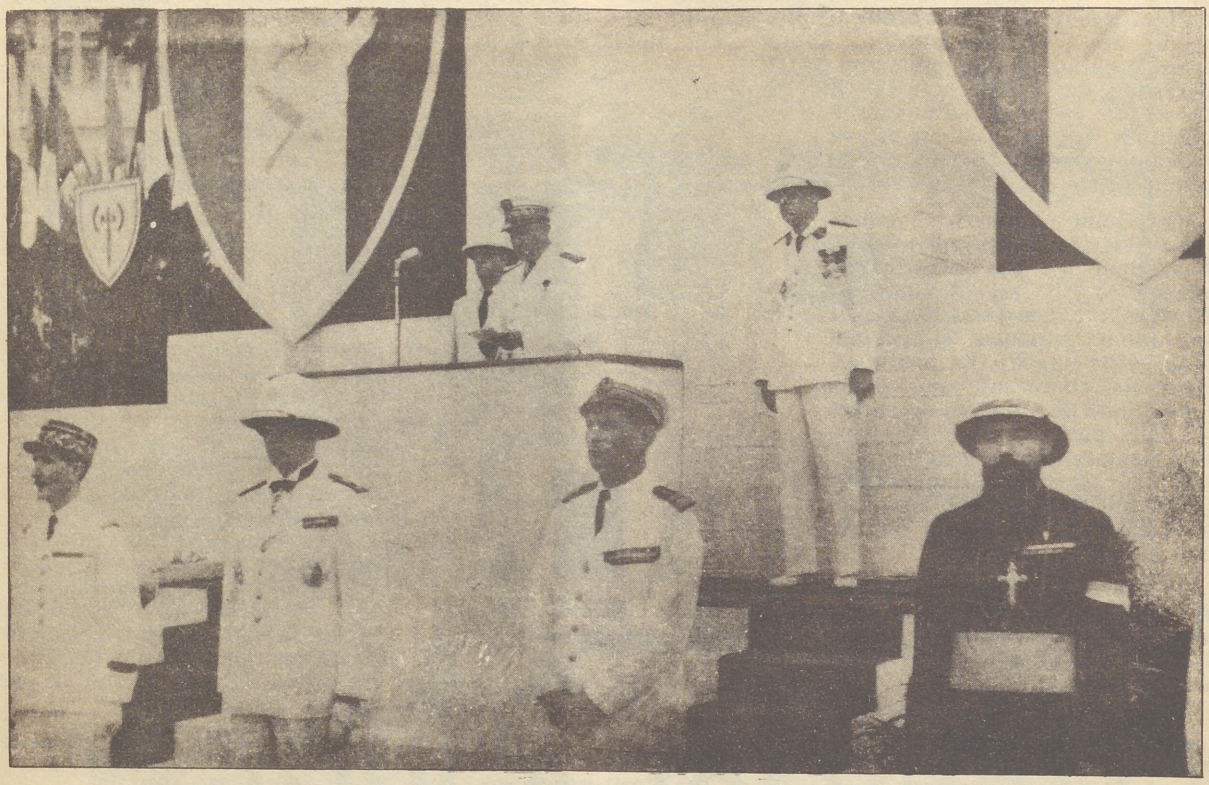
(D'après l'étude de M. SALLET, sur le vieux Faïfoo, *B. A. V. H.*, 1919.)

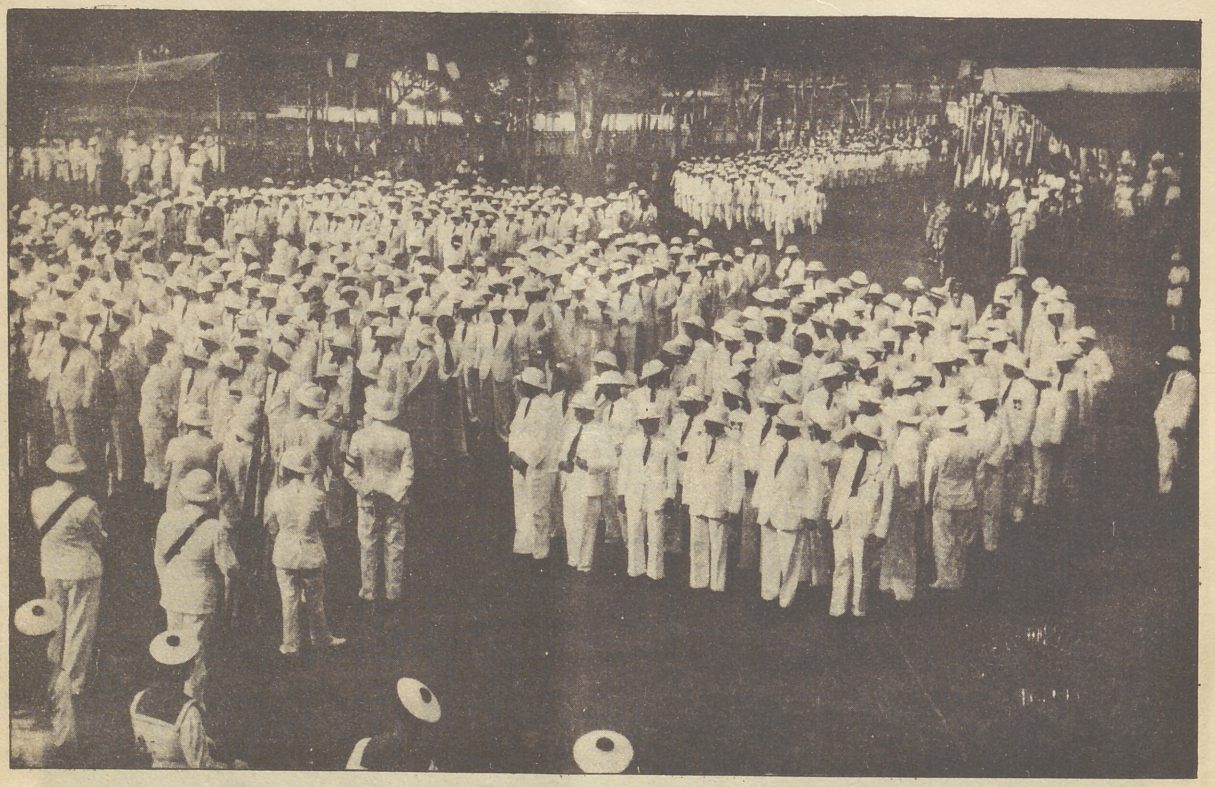
Tombes faussement dites des Japonais, à Faifoo



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE RASSEMBLEMENT LÉGIONNAIRE DU 15 AOUT A SAIGON





En haut : L'Amiral DECOUX, Haut Commissaire du Pacifique, prononce son allocution.
En bas : Une vue générale.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mesures en faveur du personnel autochtone de l'Annam

par L. G.

Nombreuses, constantes et progressives sont les mesures prises par le Gouvernement de l'Indochine en faveur des populations Moïs. Chaque conférence semestrielle des pays Moïs donne jour à des réformes nouvelles destinées à relever le niveau de vie — physique et moral — de ces populations.

Particulièrement intéressant, dans cet ordre d'idées, est l'arrêté du Gouverneur Général, en date du 25 juin 1942, relatif au « personnel autochtone de l'Annam ».

Il y a lieu de remarquer en premier lieu que seul l'Annam est visé par cet arrêté. C'est, en effet, en Annam que se trouve la plus grande partie des populations Moïs et, en Annam même, c'est dans les provinces de la Haute Région (Kontum, Pleiku, Darlac, Lang-Biang et Haut-Donnaï) qu'il trouvera son application.

Dans ces provinces, l'Administration utilisait depuis longtemps, chaque fois qu'elle le pouvait, le service des autochtones, mais à titre journalier, car il était rare que ces agents remplissent les conditions exigées par le statut des fonctionnaires indochinois des cadres permanents. C'est à eux qu'il s'agissait de donner un statut. C'est ce statut qui leur est donné par l'arrêté précité.

Statut différent, certes, de celui de l'ensemble des fonctionnaires indochinois auquel ils ne peuvent être actuellement intégrés, mais qui leur garantit de précieux avantages matériels et moraux.

Le personnel autochtone de l'Annam comprendra :

1° Les secrétaires des résidences et des services provinciaux ;

2° Les instituteurs ;

3° Les infirmiers ;

4° Les agents des Services Agricoles, Forestiers et Vétérinaires.

Les soldes, nettement améliorées, s'échelonneront entre 354 piastres et 1.536 piastres par an pour le personnel diplômé, entre 274 piastres et 1.152 piastres pour le personnel certifié. Il est à noter, en outre, dans cet ordre d'idées, que ce personnel sera affilié à la Caisse des Pensions Civiles de l'Indochine, disposition sur l'importance de laquelle il est inutile d'attirer longuement l'attention.

Pareille mesure marque, ce n'est pas douteux, une étape importante de l'action entreprise en pays Moïs par le Gouvernement général de l'Indochine et à laquelle l'Amiral Decoux attache une attention toute particulière.

La Politique Française restaurée grâce au Maréchal dans ses principes éternels applique aux peuples de l'Empire cette haute justice qui consiste à éveiller et à utiliser en fonction de l'intérêt général de l'Empire et des divers pays qui le constituent toutes les forces humaines qu'il recèle. Cette politique n'a d'autre objectif que l'intérêt public. Ce n'est pas de la « politique indigène », ce n'est à aucun degré de l'opportunisme, c'est de la politique impériale.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

DOCUMENTS

Discours prononcé par le Gouverneur Général au Rassemblement des Légionnaires du 15 août à Saigon

Légionnaires,

Volontaires de la Révolution Nationale,

Il y a deux ans, alors que la France douloureuse faisait le bilan de ses ruines et s'apprêtait à panser ses plaies, le Maréchal posait les premières assises du nouvel édifice national, et, dans la grande angoisse succédant aux événements historiques de juin 1940, il créait la Légion.

Je vous demande de vous rappeler avec piété ces premiers actes du glorieux soldat, au moment où vous allez renouveler votre serment, ou vous lier de façon solennelle à la personne et à l'œuvre du Chef de l'Etat.

Vingt-quatre mois à peine se sont écoulés, et son appel groupant autour de lui les combattants des deux guerres revêt déjà un caractère prophétique. Il porte la marque de sa calme prescience, de sa foi en l'avenir de notre pays, de sa confiance en la France. Cet appel donne la mesure de la clairvoyance politique du Sauveur de la Patrie, qui a fondé notre nouveau destin.

***

Légionnaires,

Vous faites déjà partie ou vous allez vous réclamer désormais de ce corps de compagnons fidèles sur lequel le Maréchal entend résolument s'appuyer. « Je vous ai appelés, disait-il, il y a un an, à entreprendre à mon côté la grande œuvre de rénovation française ».

Je veux penser qu'en venant grossir les rangs de cette élite de la nation, chacun de vous a bien pesé sa décision, et mesuré les lourds devoirs qu'elle comporte.

***

Devoir envers vous-mêmes, d'abord.

Dans votre existence privée, que chacun de vous se réforme, se corrige, tende chaque jour davantage ses actes et ses paroles vers l'idéal de perfection qui est celui du vrai légionnaire.

Vous ne devez pas oublier non plus que vous avez, dans ce pays, une autre responsabilité personnelle. Celle d'incarner la France, dans votre vie, dans votre travail, aux yeux des populations qui se sont confiées à elle. L'image qui se grave dans leur mémoire est celle de votre comportement. Vous devez à votre serment de rendre cette image digne de la nouvelle France que vous voulez fonder.

Une tâche analogue incombe à votre vie extérieure. Dans tous vos rapports, qui doivent s'inspirer d'une stricte correction et d'une absolue franchise, suivez le Maréchal et laissez-vous guider comme lui par le seul intérêt de la France.

***

Cet effort personnel réclame beaucoup de courage et de renoncement ; il est cependant peu de chose au regard de ce que j'attends de vous sur le terrain de l'action morale, sociale et civique comme sur le plan politique et doctrinal.

« Transformer la physionomie morale du pays afin d'y faire admettre la primauté de l'esprit de sacrifice sur l'esprit de jouissance, de la fécondité de la famille sur la stérilité, de l'apostolat social sur l'égoïsme bourgeois », nous a d'abord dicté le Chef.

Vous avez manifesté votre solidarité vis-à-vis de vos camarades dans le malheur et de nos compatriotes durement frappés de la Métropole. Cela ne suffit pas. Il vous faudra sans cesse développer entre vous, entre légionnaires et non légionnaires, entre Français et Indochinois, cet esprit de sacrifice actif que réclame le Maréchal. Vous entendrez, j'en suis convaincu, une telle consigne dans son sens le plus généreux et le plus noble. Animés de cet esprit de sacrifice, vous renoncerez s'il le faut à vos loisirs pour participer plus étroitement à l'action de la Légion ; vous poursuivrez une propagande infatigable en sa faveur. Vous ferez taire, aussi, l'esprit de revendication et de critique stérile pour servir passionnément l'intérêt général.

***

Vous remplirez enfin avec zèle et discipline votre devoir civique.

Le Maréchal a donné lui-même des directives précises à cet égard. Elles sont, comme toujours, lapidaires et impératives : Union, Discipline, Collaboration avec les pouvoirs publics.

Unis, vous l'êtes dans la foi légionnaire, dans votre croyance aux destinées immuables de notre pays, dans l'attachement aveugle qui vous lie à notre Chef. C'est là un sentiment profond, une mystique ardente que vous devez vous efforcer sans relâche d'anoblir et de vivifier.

C'est de cette union totale que dépend, en effet, notre bien le plus cher, qui doit être sauvegardé à tout prix : l'Unité de la Nation.

Ainsi tiendrez-vous en échec les émigrés à la solde de l'étranger et leurs infâmes entreprises de désunion, qu'elles soient insidieuses ou ouvertes.

***

Disciplinés, vous l'êtes, car la Légion est une troupe. Une troupe ne discute pas les ordres. Ecoutons ici encore la voix du grand Soldat :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Vous devez, a-t-il dit, bannissant de vos réunions toutes discussions partisanes, me donner l'assurance, en toutes circonstances, que je saurai trouver auprès de vous l'appui le plus complet ».

En prononçant votre serment, rappelez-vous ce que le Maréchal exige. Vous allez vous engager avant tout à « obéir ».

Cette obéissance vous sera d'ailleurs facile, car elle découle de votre foi. Comme les combattants de Verdun, vous avez confiance, vous savez que celui qui veille sur notre destin ne s'inspire que d'une seule règle : le salut de la France.

Vous jurerez donc de consacrer toutes vos forces à servir la Révolution Nationale.

⁂

Il vous faudra enfin, pour bâtir un Etat plus fort, améliorer vos liaisons avec les pouvoirs publics.

Après le Chef de l'Etat, le Directeur de la Légion vient de définir récemment la mission qui vous incombe dans ce domaine.

Si l'autorité de l'Etat, si les pouvoirs redoutables qui me sont confiés ne peuvent souffrir aucune délégation, j'ai besoin par contre de votre soutien. J'ai confiance en vous et j'entends vous associer à mon action comme à celle des autorités constituées de la colonie, sous une forme qui sera d'ici peu précisée.

Epaulant ainsi l'œuvre gouvernementale, vous serez entendus, à tous les échelons. Vos remarques, vos doléances donneront à l'autorité le large contact indispensable à l'orientation judicieuse de ses décisions.

J'attends de vous cette collaboration sans réserve, au caractère élevé, qui s'inspirera uniquement du souci du bien public, et de l'intérêt général.

⁂

Comme le Maréchal, je vous ai tenu un langage austère et je ne puis vous en tenir d'autre. Si, au milieu de la tourmente mondiale, la France et son Empire opposent une résolution farouche à l'adversité, le chemin de notre relèvement reste encore douloureux et difficile. Ni dans les cœurs, ni dans les faits, nous n'avons encore atteint les buts assignés.

Ne vous laissez donc pas retomber dans une quiétude égoïste. Elite de la Nation, vous devez conserver une volonté active de rénovation, une mentalité révolutionnaire, dans le sens le plus élevé et le plus humain de ce terme.

A ce prix seul nous bâtirons un jour la Cité nouvelle. Alors, comme le Maréchal nous l'a promis, nous verrons naître de notre ferveur l'Etat que nous voulons fonder sur des bases à la fois très neuves et très anciennes.

⁂

Légionnaires,
Volontaires de la Révolution Nationale,

Vous allez jurer de servir le Maréchal. En cette minute, gardez en votre cœur son image. Qu'elle vous donne la force de prendre sans hésiter les résolutions dont je viens de vous définir la gravité.

Si vous restez fidèlement et activement attachés à cette claire vision du grand Soldat qui est en train de relever la France, vous aurez l'insigne honneur d'avoir contribué au salut de l'Empire et à la grandeur de notre Patrie retrouvée.

La Révolution Nationale, ce sera avant tout la somme des petites victoires que nous aurons remportées, au bénéfice de l'intérêt général, sur nos égoïsmes, sur nos habitudes et en particulier sur notre manie de tout critiquer et de parler à tort et à travers.

Chaque Français, chaque Indochinois doit se sentir responsable du destin de la Fédération.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le problème des produits de remplacement en pharmacie

par M BONNET
Professeur à la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie

Demande. — Les circonstances actuelles ont posé le problème des produits de remplacement dans de nombreux domaines, nous serions désireux de savoir s'il a été fait un effort, dans ce sens, pour la préparation des médicaments qui peuvent manquer dans un avenir plus ou moins rapproché.

Vous sachant en mission dans le Sud, avec le professeur Cousin, pour essayer de réaliser certaines fabrications, je vous serais reconnaissant, Monsieur le Professeur, de nous donner quelques éclaircissements sur un sujet qui retient l'attention du public.

Réponse. — Comme vous le pensez, médecins et pharmaciens se sont émus depuis de nombreux mois du danger que présenterait pour la population la pénurie complète de certains médicaments, d'importance primordiale.

Notons en passant qu'en thérapeutique, ce terme de produits de remplacement est assez mal choisi.

En réalité, on peut envisager deux choses : d'une part, tâcher de préparer les médicaments déjà connus, à l'aide des produits naturels que l'on peut se procurer en Indochine, d'autre part, essayer d'obtenir des principes nouveaux pouvant se substituer, grâce à leur activité physiologique, aux produits habituels que nous ne pouvons pas obtenir sur place.

Dans ce dernier cas seulement, il s'agit vraiment de produits de remplacement.

D. — En somme, votre programme est double. Il s'agit d'abord de parer au plus pressé en préparant les médicaments sur lesquels les études ont déjà été faites, ensuite, suivant le temps dont vous disposez pour vos recherches, vous essaierez de retirer des végétaux, par exemple, de nombreux principes actifs qui seront utilisés à la place de ceux que nous recevions de l'extérieur.

R. — C'est bien cela, en effet. Une partie d'ailleurs des médicaments qui nous est fournie par l'industrie chimique, relève, par conséquent, des possibilités que nous offre actuellement cette dernière. Notre rôle se borne surtout à purifier ces produits de manière à les présenter aux malades exempts de matière toxique.

L'autre partie est directement retirée des plantes ; ces dernières nous seront d'un si grand secours que le Gouvernement général a créé en mars dernier un Comité d'études et d'utilisation des drogues indochinoises qui, sous la présidence du Directeur de l'Instruction Publique, groupe les représentants de divers Services : professeurs de la Faculté de Médecine et de Pharmacie, agronomes, pharmaciens et vétérinaires, botanistes, etc...

D. — Que signifie donc ce terme de drogue qui est généralement employé par le grand public dans un but plutôt péjoratif ?

R. — C'est pourtant le terme exact, traditionnel même, par lequel on désigne un produit brut végétal ou animal, qui sera ensuite traité pour en extraire un produit pur.

Ainsi, une écorce de quinquina séparée de l'arbre, séchée est une drogue ; on en retirera la quinine, connue de tous, qui prend alors le nom de médicament.

D. — Quels sont donc les travaux entrepris par ce Comité et voudriez-vous dire à nos auditeurs les résultats qui ont été obtenus jusqu'à ce jour ?

R. — Pour mieux faire comprendre la complexité de ces études, entreprises depuis ces derniers mois, schématisons les étapes que nous rencontrons de la plante au malade.

En premier lieu s'effectue la prospection botanique qui nous fournira les échantillons de plantes. Celles-ci seront identifiées par le botaniste.

S'il s'agit d'un végétal inconnu, le laboratoire de physiologie examine si cette plante a une activité particulière sur l'animal. Dans l'affirmative, le chimiste en fait l'analyse, essaye d'extraire les principes actifs qui seront ensuite étudiés par les cliniciens.

Tous ces essais ayant donné de bons résultats, l'agronome multiplie la plante dans les jardins d'essai et donne des directives au planteur.

Vous voyez la longueur de ces essais, l'effort de travail en commun entre gens de disciplines différentes, qu'il faut réaliser.

Pour le moment, les laboratoires de pharmacie et de matière médicale de la Faculté de Médecine, en liaison avec les cliniciens et les botanistes, ont pu mettre au point de nombreuses méthodes permettant de préparer divers médicaments, retirés des plantes, en employant uniquement les produits chimiques et les solvants qui sont préparés dans le pays, afin d'être à l'abri d'un arrêt de fabrication par manque de ces produits.

Sans entrer dans le détail d'une liste déjà longue, signalons que nous pourrons fabriquer de nombreux alcaloïdes fort importants, comme la morphine, le cocaïne, la strychnine, la caféine, etc..., médicaments qui permettront aux médecins de calmer la douleur, de donner des forces à un organisme fatigué, aux chirurgiens de supprimer pendant un moment votre sensibilité, divers produits organiques, tels que la terpine, la stérose, l'adrénaline, des essences très variées, des médicaments diurétiques, laxatifs, des anti-helmintiques si précieux dans un pays où domi-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

nent les troubles dus aux vers intestinaux ; nous avons même à ce sujet, trouvé au Tonkin du chenopodium qui peut nous donner son essence si précieuse.

Je passe sur les produits chimiques proprement dits tels que le sulfate de soude, l'acide benzoïque, pour dire quelques mots des produits opothérapiques, si à la mode de nos jours. „

On est en train de préparer la fabrication de produits absorbables par la bouche sous forme de poudres de glandes, glandes hépatiques, ovariques, par exemple qui nous rendent de grands services. Malheureusement, il est pour ainsi dire impossible de mettre au point, avec les moyens dont nous disposons, les extraits injectables qui nous seraient si utiles, rappelons les divers extraits injectables de thyroïde, d'hypophyse, surtout les extraits hépatiques genre Campolon, d'un emploi si étendu en thérapeutique coloniale. Il surgit, en effet, des difficultés techniques presque insurmontables, à mon avis tout au moins ; n'oublions pas, d'ailleurs que cette fabrication d'extraits de glandes injectables est assurée en Europe ou ailleurs par quelques maisons très spécialisées.

D. — Ceci nous montre qu'un gros effort a été entrepris, suivi d'ailleurs de nombreuses réalisations, mais a-t-on abordé le problème des vitamines que tous nos auditeurs connaissent et qui, journellement, rendent de très grands services aux médecins.

R. — Comme on peut le penser, nous avons songé à extraire de certaines plantes, tout au moins les principales vitamines : A, B, C et même D.

Là, nous avons eu un succès, très indochinois, avec la provitamine A ou carotène. Nous avons retiré, à la suite des travaux de mon prédécesseur, le professeur Guichard, une huile très concentrée en carotène de la pulpe rouge d'un fruit bien connu du Tonkin : le « qua gâc », qui sert à colorer le riz les jours de fêtes. Pour ceux qui aiment la précision, disons qu'il s'agit du *momordica cochinchinensis* de la même famille que la modeste courge.

Bien qu'appelé « cochinchinois » par les botanistes, ce fruit est inconnu des habitants d'ici, alors qu'on le rencontre à foison au Tonkin ; il y a parfois de ces anomalies, même en histoire naturelle.

Cette préparation peut-être absorbée par la bouche, être injectée dans les mêmes conditions que la vitamine A, elle est douée d'un pouvoir cicatrisant des plaies qui vaut celui des préparations a base d'huile de foie de morue.

Nous avons enfin l'espoir d'avoir aussi de bons résultats dans la préparation de la vitamine B, à partir du son de riz, de la vitamine C dont nous venons de rencontrer de grandes quantités dans certaines plantes du Tonkin et de l'Annam.

Tout ceci montre que, sans optimisme exagéré, nous pouvons avoir la chance de retirer de nouveaux principes des plantes du pays. C'est ainsi que nous extrayons un nouvel alcaloïde, antispasmodique, utile dans les troubles du système parasympathique se rapprochant de l'action du gardénal dans ce cas particulier, de gros tubercules qui poussent dans les rochers du Tonkin et du Nord-Annam : le *stéphania rotunda.*

Mais la question de laboratoire étant résolue, tout n'est pas fini, au contraire, de nombreuses difficultés se présentent qu'il nous faut surmonter.

D'une part, il s'agit de passer à la fabrication industrielle, assez délicate et d'un rendement trop médiocre pour intéresser en général un industriel ; c'est que pour de nombreux produits, très actifs, la consommation est excessivement faible ce qui présente peu d'intérêt pour le fabricant habitué à produire des tonnes.

D'autre part, reste la question des cultures et là nous sommes dans l'obligation de nous plier devant les exigences de la nature, qui retardent évidemment la mise en route de la fabrication.

D'ailleurs, ces cultures sont le plus souvent faites en jardin, ce qui évite la surproduction.

D. — Malgré les difficultés que l'on rencontre, pensez-vous qu'il sera possible de réaliser la plus grande partie de ce programme et que nous pourrons être à l'abri d'un manque cruel de médicaments indispensables ?

R. — Venu avec mon collègue, M. Cousin, afin d'assurer la liaison entre le Nord et le Sud et afin de coordonner les efforts des hommes de laboratoire et des industriels, en matière de fabrication pharmaceutiques, nous devons dire que nous avons trouvé partout le désir d'atteindre un but pratique, ainsi qu'une bonne volonté évidente qui surmontera bien des difficultés techniques.

Déjà se préparent de nombreux produits chimiques, galéniques, des solvants qui nous permettront d'extraire de nombreux alcaloïdes.

Si nous voyons les choses avec du bon sens, il est évident que nous ne préparerons pas tous les produits désirables, mais une minorité de ces derniers absolument indispensables aux médecins, à la condition, bien entendu, que certaines matières premières vitales pour l'industrie chimique ne fassent pas défaut.

Personnellement, je demeure persuadé qu'un tel effort ne restera pas stérile et qu'il en restera quelque chose, plus tard, du point de vue pratique, par des améliorations des traitements industriels, par l'emploi de produits du pays, par des collaborations plus étroites entre laboratoires de recherches et usines.

Du point de vue spéculatif, plus spécialement dans la matière qui m'intéresse, il restera, au moins, une meilleure connaissance des ressources nombreuses que nous offre la flore si riche de l'Indochine et cela même suffirait à justifier, en des circonstances normales, l'effort entrepris.

La France demeurera la Patrie de la haute culture et de la recherche désintéressée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Semaine dans le Monde

LES INFORMATIONS DE LA SEMAINE

DU 2 AU 8 SEPTEMBRE 1942

LES OPÉRATIONS EN EXTRÊME-ORIENT

Dans le Pacifique.

Une brigade navale nippone a débarqué sur l'île Lamblen appartenant aux groupe Flores des Indes Néerlandaises, à 100 milles au Nord de Timor.

On signale de Washington que le destroyer *Blue*, de 1.300 tonnes, et le navire de transport *Calahoon*, de 10.500 tonnes, ont été coulés dans le Sud-Est du Pacifique.

En Chine.

On annonce de Nankin que les forces nippones qui avaient commencé au début d'août des opérations de grande envergure dans la province de Shantung ont vers la fin du mois capturé le G. Q. G. du Général Yu-Hsued-Chung et porté un coup sévère aux forces de Chungking au cours de la campagne de nettoyage dans le Sud de Taian, province de Shantung. Les unités nippones ont encerclé et attaqué avec succès la 51e Armée de Chungking.

Les débordements du fleuve Jaune et du Yangtsé ont causé de graves inondations dans la province d'Anhui, où toutes les villes sur les deux rives inférieures du Yangtsé jusqu'à Wuhu sont envahies par les eaux, dans la province du Kiangsi, où 500.000 personnes sont sans abri, et dans la province du Shansi, où des armées de Chungking ont dû évacuer leurs positions fortifiées à Puchow, sur le fleuve Jaune.

SUR LES FRONTS D'EUROPE

En Russie.

Dans la presqu'île de Taman, la dernière résistance ennemie a été brisée ; après une rapide poussée vers le Sud, la ville et le port de Tamanskaïa ont été occupés. La totalité de la presqu'île se trouve maintenant dans les mains des troupes allemandes.

Les troupes germano-roumaines, après avoir occupé Gastogai, se sont emparées d'Anapa vers le 1er septembre ; à la suite de ce succès, les troupes allemandes se sont engagées sur la chaussée qui mène à Batoum en longeant la côte et, progressant rapidement vers le Sud-Est, ont pris d'assaut la forteresse de Novorossisk le 6 septembre, après de durs combats. Après avoir franchi le col de Goitkh vers le 26 août, des éléments alpins allemands, sont emparés du port de Tuapse vers le 1er septembre. Plus à l'Est, les chasseurs alpins qui ont franchi le col de Khilhorski vers le 27 août auraient réussi à descendre vers la côte la vallée du Kodor et à atteindre la mer à Sukhum. D'autre part, on signale que des troupes alpines allemandes ont passé les cols de Uestia, Kalsek, Dunguserom et Mamisson et ont continué à progresser et à descendre en direction du Sud sur le versant méridional des montagnes du Caucase.

Dans la partie Est du Caucase, une nouvelle attaque allemande a obligé les Russes à se retirer davantage au Sud du fleuve Terek, vers Grozny.

Devant Stalingrad, la lutte se déroule actuellement au Sud comme au Nord de la ville à l'intérieur des dernières défenses soviétiques. Les défenses soviétiques se font de plus en plus denses à mesure que l'on approche des faubourgs et les milieux allemands, quoique optimistes sur l'issue de cette lutte gigantesque, disent que la phase finale pourrait se prolonger encore un certain temps.

Les attaques russes continuent au Nord de Voronej, à Kalouga, à Rjev et au Sud du lac Ladoga. Entre Leningrad et Schlusselbourg, les Russes font des tentatives pour traverser la Neva.

Bombardement aérien presque quotidien des ports de l'océan Glacial : Mourmansk, Arkangelsk, etc...

En Afrique du Nord.

Le Maréchal Rommel a de nouveau frappé vers le 28 août quelques jours plus tôt que ne s'y attendaient les Britanniques et attaqué le flanc gauche des Alliés, là où il s'appuie sur la dépression de Quattara. A la suite de l'offensive, les forces de l'Axe ont progressé de 8 milles à travers les champs de mines. Le VIIIe Armée britannique aurait pris l'offensive vers le début du mois mais ne possède pas encore l'initiative des opérations.

En Atlantique.

Au cours du mois d'août, la marine de guerre du Reich a coulé un total de 699.100 tonnes de navires marchands, soit 111 navires. L'aviation du Reich a coulé pendant le même temps 14 navires totalisant 109.000 tonnes.

En France.

Le début du mois est caractérisé par une activité accrue de la R. A. F. sur le Nord de la France. Bombardement de la région d'Albert (Somme), le 29 août : 10 tués ; attaque du rapide Paris-Bordeaux à proximité de la gare de Blois, le 29 août : 25 tués ; attaques en rase-motte de fermes françaises sur la côte Ouest ; attaque de Rouen, le 6 septembre : 140 morts.

A l'occasion de la journée de l'Enseignement primaire, le Maréchal Pétain a prononcé, le 3 septembre, dans l'Allier, un discours aux instituteurs dont voici les passages les plus marquants :

Personne n'est mieux qualifié pour gagner la confiance des jeunes que l'instituteur ou le professeur, c'est donc vous, Instituteurs de France qui dans la Nation d'aujourd'hui formerez celle de demain. Vous êtes à la fois Educateurs et Instituteurs, vous prenez possession des enfants pour faire d'eux des hommes. Faites-les grandir pour la grandeur de la France. Apprenez-leur de quelle auguste histoire ils sont tous issus. Apprenez-leur qu'un grand peuple dure autant par la continuité d'innombrables mérites obscurs que par les services les plus brillants. Révélez-leur l'excellence, la dignité et la noblesse des humbles métiers. Montrez-leur que toute tâche est belle à laquelle une âme humaine se met tout entière. Dites à ces enfants les vérités de la vie. Vous et moi, nous travaillons à la même cause. Travaillons-y d'un même esprit et d'un même cœur.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

DANS LE MONDE

La situation de la Turquie

La Turquie, qui s'efforce, en dépit de tout, de maintenir sa neutralité dans le conflit opposant l'Europe au Bolchevisme, se trouve de plus en plus dans une situation difficile. L'U. R. S. S. vient de lui offrir d'acheter sa flotte de guerre, offre bien embarrassante.

Une telle opération fausserait l'esprit de la neutralité qui ne doit strictement avantager aucun des deux belligérants. Il serait non conforme à l'esprit du traité de Montreux auquel Ankara désire se tenir.

Ce que fera la Turquie est bien difficile à prévoir. Trouvera-t-elle une solution ? Ce sera difficile. Est-ce que cet incident nouveau sera celui qui l'entraînera dans l'engrenage de l'un ou l'autre camp en guerre ?

C'est fort possible.

La Turquie paie chaque jour le maintien de sa si tenace neutralité.

(VOLONTE INDOCHINOISE du 1er septembre 1942.)

Le « Dear » Staline.

Comme le note Maurice Bernard, il est assez pittoresque de rappeler ce que Churchill disait hier de son cher ami Staline.

A ce sujet, quelles durent être les réflexions de cet excellent Winston lorsqu'il se trouva face à face avec le Chef génial, père des peuples, locomotive du progrès, lumière du marxisme ? A la place de dear Staline, je n'aurais pas manqué de lui demander une dédicace pour l'un des nombreux livres, discours, articles, que le Premier a autrefois publiés sur le communisme moscovite, et dont nous parlait ces temps-ci la Voix de la France.

On voit fort bien, par exemple, Churchill avec son bon sourire, sa douce bonne foi, son air qui veut tout dire, pour parler comme Victor Hugo, paraphant les lignes fameuses dans lesquelles, entre autres aménités, il écrivait : « Parmi les tyrannies qui ont déshonoré la face de la terre, il n'en a pas existé de plus sanglante, de plus perverse, que celle de Staline... ».

(IMPARTIAL du 28 août 1942.)

Le fameux deuxième front.

Mais en dépit de l'effort gigantesque et tragiquement désespéré fourni par l'U. R. S. S., les rudes coups assénés par les sous-marins de l'Axe qui envoient au fond des océans un tonnage anglo-saxon sans cesse croissant empêchent les Anglo-Saxons de profiter de cette occasion unique, *qui ne reviendra plus au cours de la guerre, une fois l'U. R. S. S. mise hors d'état de nuire,* de frapper de flanc les armées de l'Europe, engagées à fond sur le front oriental.

C'est en vain que les ateliers d'outre-Atlantique sortent en série de belles unités blindées « made in U. S. A. », si la maîtrise de la mer leur échappe.

Les millions d'hommes des Etats-Unis ne leur serviront à rien s'ils doivent demeurer chez eux. Et où pourraient-ils aller ? En Afrique par le Brésil ? Pourquoi faire ?

. . . . . .

Et la plus grande nouveauté de la guerre actuelle, la plus grave pour les puissances maritimes, est peut-être que les transports par mer attaquables maintenant à la fois en surface, comme autrefois, en profondeur, comme dans la guerre mondiale n° 1, et dans les airs, sont de plus en plus compromis. Avec des sous-marins dans le golfe du Mexique et à l'entrée du Saint-Laurent, avec les avions japonais de Pearl Harbour, de Singapore et des îles Salomon, toutes les stratégies traditionnelles sont prises au dépourvu. Les événements font la leçon aux professeurs.

(COURRIER D'HAIPHONG du 1er septembre 1942.)

L'Irlandais veut être maître chez soi.

Bien loin de venir inquiéter l'Europe, c'est l'Angleterre qui voit près de chez elle, s'éveiller de dangereuses menaces. L'Irlande de plus en plus s'agite, et entend bannir de son sol celtique toute influence londonienne. Même l'Ulster n'est plus si sûr que cela pour les hommes du Stock-Exchange.

C'est sur le fait même de la condamnation qu'intervient le sentiment irlandais contre Londres. Il se résume dans cette affirmation : « Vous, Anglais, vous n'avez pas à toucher à un seul cheveu d'Irlandais, ou tant pis ».

Tant pis ? C'est-à-dire que du jour au lendemain, l'Angleterre au lieu de compter contre elle une trentaine de milliers de « Columnists », c'est-à-dire l'effectif probable de l'occulte « I. R. A. », déchaînera contre elle une population entière.

Déjà, quelques recoins de la côte irlandaise servent à coup sûr de points de ravitaillement aux sous-marins allemands. Londres en a acquis la preuve formelle lorsqu'un petit sous-marin du Reich vint malencontreusement s'échouer sur une grève d'Ecosse. A l'intérieur du submersible, les Anglais trouvèrent des caisses de conserves portant l'étiquette d'une épicerie de Gallway.

. . . . . .

*Peut-être, ces six membres de l'*Irish Republican Army *seront-ils exécutés.*

*Dans l'affirmative, nous pouvons être persuadés qu'une demi-douzaine d'Anglais seront abattus en représailles. L'*I. R. A., *c'est-à-dire l'*Irish *Republican* Army *n'a jamais laissé un seul de ses morts sans être vengé. Certainement les Anglais sont-ils déjà désignés et rien n'empêchera qu'ils se soient à leur tour exécutés.*

(VOIX D'EMPIRE du 1er septembre 1942.)

EN FRANCE

Que Messieurs les assassins continuent !

La liste des crimes anglais s'allonge, comme le plaisir sadique d'accroître les souffrances de notre malheureux pays. Ainsi le massacre de Blois, où les aviateurs britanniques, après avoir anéanti de leurs bombes plusieurs wagons, mitraillèrent les voyageurs épars dans la campagne, prenant pour cible, ont rapporté des témoins oculaires, les taches claires que formaient les costumes des femmes et des enfants. Devant ces forfaits, sans aucune justification militaire, on ne peut s'empêcher de communier par la pensée avec le grand poète allemand de l'*Hymne à la Haine,* qui écrivit, en pleine guerre contre nous, en 1914 :

France ou Russie, peu nous importe,
Au cœur, une seule haine, une haine sacrée :
l'ANGLAIS !

(Et en dernière heure, nous apprenons le bombardement de Rouen : 120 morts, femmes et enfants pour la plupart.)

A ce sujet, le « Billet du jour » de l'ACTION du 2 septembre 1942 rappelle les déclarations de Paul Marion :

De telles mœurs ne relèvent plus des lois de la guerre, mais de la pratique de l'assassinat collectif privé. Interprète de l'opinion meurtrie et indignée, le Gouvernement français dénonce ces crimes et ne les oubliera pas.

Il n'empêche que de pauvres diables, qui n'ont rien compris, trouvent très « smart » de se faire leurs pâles complices, ou leurs propagandistes :

C'est la classe des Gaullistes par snobisme. Dans certains milieux férus d'anglomanie, on est gaulliste parce qu'on s'imagine que cela fait bien. Il se trouve des esprits bornés qui jugent que le ralliement à de Gaulle leur confère une auréole de gentleman. Ils sont gaullistes comme d'autres ont l'accent anglais, jouent au golf, boivent du whisky et affectionnent les diminutifs anglais. Pour ces cerveaux puérils, le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Gaullisme constitue une caution non pas bourgeoise, mais d'homme du monde. Laissons-les à leurs illusions.

(IMPARTIAL du 27 août 1942.)

EN INDOCHINE

Le deuxième anniversaire de la Légion.

Dans toute l'Indochine, il a été célébré avec ferveur, en communion de sentiments avec les Français de la Métropole. Des prélèvements de terre symboliques ont été faits dans les cimetières.

Cette terre du Tonkin, imprégnée des cendres de nos Anciens et de celles de nos fidèles protégés, sera acheminée vers la France, dès qu'une possibilité se présentera. Elle sera, à Gergovie, mélangée aux terres venues de tous les coins de la France, et de toutes les Colonies, et symbolisera l'union totale de tous les cœurs et de toutes les volontés de la France et de l'Empire, union qui, seule, permettra le redressement du pays.

(ACTION du 31 août 1942.)

L'Union pour le redressement du pays, la confiance unanime dans le Maréchal et ceux qu'il a appelés à ses côtés, ces sentiments furent à cette occasion exaltés du Nord au Sud de l'Indochine ; à Hanoi, le légionnaire Comby rappela les paroles du Maréchal, et stigmatisa les menteurs de Londres et leurs trop crédules auditeurs.

Le Maréchal vint faire cette capitale déclaration : « Il n'y a pas de nuages entre nous... Nous nous sommes serrés la main et nous marchons la main dans la main. Quand M. Laval vous parle, il est d'accord avec moi, comme je le suis moi-même avec lui quand je m'adresse à vous... Notre communion est parfaite dans nos idées et dans nos actes... Notre confiance absolue. »

.....

Alors, mes camarades, en ces heures troubles où Radio-Bobards vous annoncera le même jour et en même temps, que Staline fait sa première communion, que Badoglio assassine Mussolini, et une fois de plus que le Maréchal est en fuite, tandis que l'Amiral Darlan passe chez de Gaulle, alors, mes camarades, fermez le bouton, et répétez-vous, répétons-nous ce que, le 14 juin 1942, le Maréchal répétait à quelques dizaines de milliers de Légionnaires rassemblés à Toulouse :

« Nous sommes victimes des Gouvernements précédents ; ils nous ont conduits à la catastrophe. Disciplinez-vous, si vous ne le faites pas, tout serait à recommencer. »

Tout à recommencer ! C'est-à-dire le sauvetage de juin 1940. Et il est des heures dans l'Histoire où les morts ne ressuscitent pas !

Légionnaires !

Vive le Maréchal !

Vive la France !

(ACTION du 31 août 1942.)

Au service de l'Empire : Mission de l'Indochine.

Pour cela, pour être fidèles au Maréchal et la France, ayons conscience des devoirs qui nous sont assignés en Indochine.

Ces deux dernières années, la poussée des événements, auxquels l'Amiral Decoux, représentant suprême du Maréchal Pétain, s'est adapté toujours avec opportunité et avec perspicacité, a suscité en Indochine un nouveau sentiment : celui de la mission de liaison entre l'Europe et l'Asie que notre Fédération doit assumer sous tous les rapports, compte tenu non seulement de ses facteurs internes, mais encore, des contingences asiatiques dans lesquelles évolue constamment notre existence nationale.

(LA PATRIE ANNAMITE du 31 août 1942.)

Au service de l'Empire, que chacun prenne modèle sur l'admirable action qu'accomplissent sans répit, avec une discrète abnégation, nos Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul.

Les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul ne demandent rien pour elles. Elles sont Filles de la Charité. Qui donc songerait à leur refuser son obole lorsqu'elles n'ont pas hésité à traverser les océans pour faire le bien et payer de leur existence le magnifique apostolat qui fait bénir le nom de la France sur cette terre d'Annam.

(DEPECHE du 29 août 1942.)

Que les jeunes d'Indochine prennent modèle sur un tel exemple.

Mais ils sont trop nombreux encore, ceux qui croient vivre en se laissant vivre, ceux qui marchent sur leurs vingt ans en les piétinant.

On rencontre encore trop de petits jeunes gens et de petites jeunes filles qui mettent leur bonheur dans un lambeth walk et qui sont déchirés par des scrupules de cravates.

Ils sont inquiets moins par l'absence de deux millions d'hommes que par la suppression des dancings et ils cherchent les joies en solde.

(ACTION du 3 septembre 1942.)

A cet égard, on ne peut qu'applaudir à la création, le 15 mai, à Phan-thiêt, de l'Ecole Supérieure des cadres de la jeunesse d'Indochine, dans le cadre du programme suivant :

1° Réaliser sur le plan national l'union de tous les mouvements de jeunesse existants ;

2° Grouper dans un mouvement de masse les jeunes gens et jeunes filles français non encore inscrits dans un mouvement spécialisé, ainsi que les Annamites recevant la culture française (Enseignement français, Universités ;

3° Susciter des cadres pour les mouvements de jeunesse indochinois.

Et en vue de cette 3e réalisation, l'Ecole Supérieure des cadres de jeunesse d'Indochine fut créée le 15 mai à Phan-thiêt.

(HANOI-SOIR du 3 septembre 1942.)

LA VIE INDOCHINOISE

Arrivée de l'Amiral et de Mme Jean Decoux à Hanoi.

L'Amiral et Mme Jean Decoux, venant de Hué, sont arrivés le 2 septembre à Hanoi, à 7 heures.

La contribution des Troupes du Groupe de l'Indochine au Secours National.

Les troupes du Groupe de l'Indochine continuent sans se lasser leur contribution au Secours National. Le total des versements effectués s'élève au 1er septembre 1942 à la somme de 2.935.720 francs.

S. E. Yoshizawa à Huê.

S. E. Yoshizawa, Ambassadeur du Japon en Indochine, venant de Saigon, est arrivé à Huê dans la soirée du vendredi 4 septembre et a été l'hôte de M. le Résident Supérieur en Annam.

Ecole Supérieure des Sciences de Hanoi.

La deuxième session d'examens en vue de l'obtention des certificats d'études supérieures de mathématiques générales (M. G.), de mathématiques, physiques et chimie (M. P. C.), de physique, chimie et histoire naturelle (S. P. C. N.) et du certificat d'études physiques, chimiques et biologiques (P. C. B.), précédemment fixée aux 29 et 30 septembre 1942, est reportée respectivement au 5 octobre, pour les certificats de licence, et au 6 octobre pour le certificat de P. C. B.

Dans la Légion d'honneur.

Par décret en date du 8 août 1942, la croix de chevalier de la Légion d'honneur a été décernée à titre posthume au médecin-lieutenant Mingasson.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Nous rappelons que le médecin-lieutenant Mingasson a trouvé la mort en service commandé en se rendant de nuit au chevet d'un malade.

Versements de la Légion du Tonkin au Secours National.

La Légion du Tonkin a versé le 7 septembre 850.000 francs pour le Secours National, ce qui porte le total des versements depuis octobre 1941 à 4 millions de francs.

L'Amiral Decoux à Haiphong et Doson.

Le Vice-Amiral d'Escadre, Gouverneur Général de l'Indochine et Mme Jean Decoux, ont quitté Hanoi dans l'après-midi du 5 septembre pour se rendre à Do-son

Dimanche matin, le Gouverneur Général et Mme Decoux ont assisté aux régates annuelles du Cercle Nautique de Do-son.

Après le déjeuner, l'Amiral et Mme Decoux ont regagné directement Hanoi.

LES LIVRES

Nous avons reçu :

« DE HAWAI A SINGAPOUR »

(ou les 70 premiers jours de la guerre de la Grande Asie Orientale.)

C'est le titre de l'ouvrage — comportant également une traduction en annamite — que M. Tei-Shun-Sho vient de faire paraître, avec une préface de S. E. Iwataro Uchiyawa, Ministre du Japon.

En quelques pages riches de faits et de précision, l'auteur évoque la préparation de ces combats ou de ces conquêtes :

— Pearl Harbour, Hongkong, Kuala Lampur, Singapour, Manille, le combat de la mer de Chine, le combat de l'océan Indien, et la fameuse rencontre de la mer de Corail, Corregidor, Java, Sumatra, Rangoon, Mandalay, ces noms qui ont résonné comme un glas dans les chancelleries de Washington et de Londres.

Une abondance de détails précis et de faits font la vie de cet ouvrage : nous voyons la marine et l'aviation nippones au jour le jour dans leurs missions hardies et périlleuses, la progression rapide, mais au prix de quels vaillants efforts, de l'armée de terre à travers la Jungle de Kuala-Lampur : pages d'histoire écrites par l'énergie opiniâtre des soldats nippons.

Du 14 au 20 septembre 1942 Écoutez RADIO-SAIGON.

Lundi 14. — 7 heures à 7 h. 20 : Informations ; — 12 heures : Informations, Nouvelles d'Indochine ; — 12 h. 15 : Revue de la presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Jacques Thibaud et Maréchal ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 mètres seulement) : Informations-concert ; — 19 h. 45 : *Petite histoire des grandes découvertes,* par L. Charpentier ; — 20 heures : Informations ; — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 20 : Concert ; — 21 heures : *Au fil des ondes,* chronique saigonnaise, par Roméas ; — 21 h. 15 : Vos disques préférés ; 23 heures à 23 h. 30 (25 mètres seulement) : Informations.

Mardi 15. — 7 heures : Heure exacte, Informations ; — 12 heures : Informations, Nouvelles d'Indochine ; 12 h. 15 : Revue de la presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique légère ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 mètres seulement) : Informations-concert ; — 19 h. 45 : *Les entretiens littéraires,* de Charles Cerighelli ; — 20 heures : Informations ; — 20 h. 15 : *Le Message du jour,* par la Légion ; — 20 h. 20 : Concert classique : *La Symphonie en sol mineur,* de Mozart ; — 21 heures : *Les plus jolies voix du monde ;* — 23 heures à 23 h. 30 (25 mètres seulement : Informations.

Mercredi 16. — 7 heures à 7 h. 20 : Informations ; — 12 heures : Informations, Nouvelles d'Indochine ; — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Concert ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 mètres seulement) : Informations-concert ; — 19 h. 45 : *Pour les enfants :* chansons ; — 20 heures : Informations ; — 20 h. 15 : *Radio-Cocktail ;* — 20 h. 50 : Concert par l'orchestre de chambre de Radio-Saigon : 1° *Bastien et Bastienne,* ouverture, de Mozart ; 2° *Suite classique ancienne,* de Paul Fauchey ; — 23 heures à 23 h. 30 (25 mètres seulement) : Informations.

Jeudi 17. — 7 heures à 7 h. 20 : Informations : — 12 heures : Informations, Nouvelles d'Indochine ; — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique militaire ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 mètres seulement) : Informations-concert ; — 19 h. 45 : Concert ; 19 h. 55 : *Le Message du jour ;* — 20 heures : Informations ; — 20 h. 15 : Théâtre : *Donogoo,* pièce de Jules Romains ; — 23 heures à 23 h. 30 (25 mètres seulement) : Informations.

Vendredi 18. — 7 heures à 17 h. 20 : Informations ; — 12 heures : Informations, Nouvelles d'Indochine ; — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique légère ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 mètres seulement) : Informations-concert ; — 19 h. 45 : *La lettre du Tonkin,* de Paul Munier ; — 20 heures : Informations ; — 20 h. 15 : *Le Message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le Coffret à musique,* par Charles Roques ; — 20 h. 55 : Vos diques préférés ; — 23 heures à 23 h. 30 (25 mètres seulement) : Informations.

Samedi 19. — 7 heures à 7 h. 20 : Informations ; — 12 heures : Informations, Nouvelles d'Indochine ; — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Piano syncopé ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 mètres seulement) : Informations-concert ; — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 heures : Informations ; — 20 h. 15 : *Le Message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le Casino des Illusions ;* — 20 h. 50 : Musique de danse ; — 21 h. 15 : Nouvelles de France ; — 23 heures à 23 h. 30 (25 mètres seulement) : Informations.

Dimanche 20. — 7 heures à 7 h. 20 : Informations ; — 12 heures : Informations, Nouvelles d'Indochine ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique de danse ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 mètres seulement) : Informations-concert ; — 19 h. 45 : *Souvenirs d'un aumônier de la Marine,* par le R. P. Escalère ; — 20 heures : Informations ; — 20 h. 07 : La semaine dans le monde ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : *Aïda,* opéra de Verdi ; — 23 heures à 23 h. 30 (25 mètres seulement) : Informations.

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

COCHINCHINE

Anne-Marie, fille de Mme et M. Sabot, substitut du procureur de la République à Saigon (1er septembre 1942).

Brigitte, fille de Mme et M. Chapin, à Xuan-lôc (1er septembre 1942).

TONKIN

Robert-Alain-Gérard, fils de Mme et M. Désiré-Eugène Mangeat.

Danielle-Irène-Emilienne, fille de Mme et M. Jean-Edouard Slonina (4 septembre 1942).

André-Claude, fils de Mme et M. Charles-Paul Mann (4 septembre 1942).

Roger-Jacques-Bertin, fils de Mme et M. Guy-Germain-Georges Boncho (5 septembre 1942.)

Gilberte, fille de Mme et M. Louis Cravaldini (5 septembre 1942).

Marie-Rose, fille de Mme et M. Marcel-Pierre Mazière (6 septembre 1942).

Alain-Christian-Jocky-Anné, fils de Mme et M. Jean-Ernest Wosiak (6 septembre 1942).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mariages.

COCHINCHINE

Mlle Wirth avec M. de Consevron (27 août 1942).

Décès.

ANNAM

Mme Louis Nordey, née Fanton d'Andon.

M. Bourquin, chef de bataillon, officier de la Légion d'honneur (2 septembre 1942).

M. Alfred-Louis-Claude Verhack, chef de district des Ponts métalliques du 2e Arrondissement des Chemins de fer (3 septembre 1942).

TONKIN

M. Guillon, ex-agent des Messageries Maritimes (3 septembre 1942).

M. Joubert Albet, adjudant-chef de l'Armée de l'Air (3 septembre 1942).

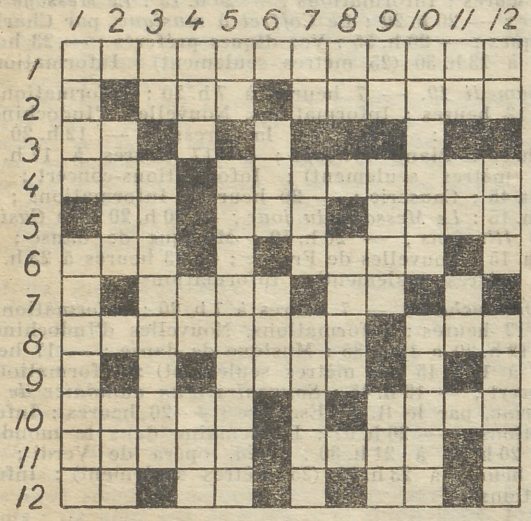
M. Henri Bault, étudiant en médecine, 22 ans (4 septembre 1942).

Mlle Marie-Thérèse Filippe (6 septembre 1942).

Mlle Nicole Poli (7 septembre 1942).

M. Henri-Joseph Clavey, sous-inspecteur de 1re classe de la Garde Indochinoise (24 août 1942).

MOTS CROISÉS N° 82



Horizontalement.

1. — Amenée à l'état de la neige.
2. — Il faut qu'un enfant le soit pour faire seul une ascension sous la neige — Plus d'un est le havre des excursionnistes surpris par une tempête de neige.
3. — Deux lettres de Pamir.
4. — Dans Béotien — Facilite la marche sur la neige.
5. — Deux lettres de Loulou — Ne protégeait guère contre les chutes de neige — Médecin céleste qui devait ignorer la neige.
6. — Très employé sur la neige — Son action ne devait guère s'exercer sur les contrées neigeuses.
7. — Peintre qui interpréta lumineusement une ville qui voit rarement la neige (1821-1911) — En matière de.
8. — Ville d'Asie sur un plateau qui doit recevoir des chutes de neige — Anagramme de « traces ».
9. — Protège du froid.
10. — Ne protégeait guère de la neige — Ville que la neige recouvre souvent.
11. — Se plaît dans les pays froids — Vit de haut les neiges polaires.
12. — Ile — Chemin étroit — Terminaison de participe.

Verticalement.

1. — Souvent recouverte de neige — Protège du froid.
2. — Onzième président du pays où se trouve une chaîne de montagnes neigeuses — Cri poussé par une personne qui tombe, même sur la neige.
3. — Souvent saupoudré de neige — Redouté des explorateurs des régions polaires.
4. — Souvent recouvert de neige l'hiver — Fin de participe — Produit par le froid.
5. — Deux lettres de talc — La neige agit ainsi.
6. — Recouvert de glace s'il est à haute altitude — Un choc est rendu ainsi par la neige.
7. — Deux lettres de relais — Pronom — Plane dans les régions d'Amérique qui ne sont pas froides.
8. — Article — Un écu peut l'être de fleurs de lys.
9. — Château peu souvent recouvert de neige — Ne se voient pas sur les neiges polaires — A cours dans des pays froids.
10. — Une chute, même sur la neige, peut en avoir de fâcheuses — Est blanc comme la neige.
11. — Phonétiquement : mer — Dans « tonifie » — Ne dore guère le pôle.
12. — Fin de participe — Ville de l'ancienne Autriche — Devait être habitué aux grands froids (1856-1920).

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 81

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	I	B	E	R	E	S	■	A	L	E	A
2	C	O	R	O	N	A	R	I	E	N	S
3	O	R	■	B	■	■	O	■	V	■	K
4	N	O	D	U	L	A	I	R	E	S	■
5	O	D	■	S	U	R	■	E	■	E	R
6	L	I	T	T	E	R	A	T	U	R	E
7	A	N	I	E	■	A	N	A	N	A	S
8	T	E	R	M	I	N	E	R	E	N	T
9	R	■	■	E	G	G	■	D	■	D	O
10	E	T	O	N	N	E	■	E	T	O	N
11	S	O	R	T	E	S	■	S	E	N	S

Imprimerie G. Taupin et Cie

Le gérant : Truong-cong-Dinh.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimerie
TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

LE BUREAU EST OUVERT :

LE MATIN :
de 7h. à 11h.30

L'APRÈS-MIDI :
de 13h.30 à 18h.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Photo VERGER

Bonze devant une statue, à Vientiane

Université Côte d'Azur. Bibliothèques